MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 100 (2000), p. 297-337

Jean-Louis Fort

Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction

Jean-Louis FORT

Problématique

Plaidant pour une morphologie synchronique du copte, Funk 1994 considérait, au début de son article, les rapports que la morphologie entretenait avec deux domaines : la dialectologie et la phonologie. S'il soulignait à quel point la morphologie pouvait dépendre de cette dernière, il s'empressait toutefois (p. 107-108) d'opposer morphologie et phonologie pour mieux les distinguer [1].

> On the other hand, morphology and phonology must be kept apart, and so must morphemes from syllables. The coincidence, however frequent it may be, of morpheme and syllable cuts is hardly more than accidental, from a grammatical view-point. Thus, if the pedantic regular use of the supralinear stroke in some of our older manuscripts tended to show that, for instance, in an expression such as ⲡⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ, the scribe felt spoken syllables like that : pe/t$\underset{|}{\text{m}}$/maw, this would neither be surprising nor would it affect the morphemic analysis p/et/$\underset{|}{\text{m}}$/maw in any way.

Cette question, pour reprendre l'expression de Funk, des « morpheme and syllable cuts », autrement dit des coupures ou des frontières, avait été mise en valeur par Polotsky 1949 avec la notion de « liaison étroite » [2]. Kasser (1982a : 31), pour sa part, a souligné l'existence de variations entre « la frontière syllabique », d'une part, et de l'autre, « la limite des morphèmes », selon le degré de facilité de prononciation. Ainsi appelle-t-il « "syllabes de jonction" les syllabes dont les graphèmes et phonèmes participent à plusieurs morphèmes etc. isolables ». Leur condition d'apparition est alors précisée :

> La frontière syllabique a été choisie alors en fonction de critères phoniques (p. ex. V CV et non VC V, ou VC CV et non V CCV, etc.) plutôt que grammaticaux (la tendance à faire coïncider la frontière syllabique

Je souhaite remercier tout particulièrement mon directeur de thèse, G. Roquet, qui a bien voulu relire la version manuscrite de ce travail. Les suggestions et les critiques qu'il a eu l'amabilité de m'adresser, m'ont été extrêmement précieuses et ont contribué à enrichir ma réflexion. Bien entendu, selon la formule consacrée, je porte l'entière responsabilité d'éventuelles erreurs.

1 Si effectivement l'esprit analytique reconstitue aisément la structure, on se gardera bien cependant de parler de « pedantic use ».

2 Le cas du relatif servait à la démonstration de l'auteur et en est devenu l'exemple canonique.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

> avec la limite des morphèmes et contrairement à la loi de la « facilité » ou du « moindre effort » phonique) [...] se manifestant rarement parce qu'elle nécessite un effort « contre nature ») [...].

C'est cette tension résidant entre frontières morphologiques et frontières syllabiques que nous nous proposons d'examiner en présentant un aperçu de *toutes les résolutions possibles* de ce que nous considérons comme un conflit et en insistant sur la place centrale qu'occupe le scribe. Notre étude reposera aussi sur un double niveau d'analyse où le texte est étudié tantôt comme un objet intrinsèque fonctionnant de façon autonome, tantôt comme un objet compris dans une entité plus vaste (le dialecte dont il fait partie par exemple) et pouvant être ainsi mis en rapport avec d'autres textes.

Notre champ d'investigation sera restreint à la « morphologie verbale », plus exactement à quelques paradigmes (circonstanciel du présent I, futur I, conjonctif) et se réduira plus particulièrement au traitement de la 2e pers. masc. sing. et des 3e pers. sing., c'est-à-dire des morphèmes -ⲕ-, -ϥ-, -ⲥ-. Pour aborder cette question, nous ferons appel à des textes que nous faisons figurer dans le tableau ci-dessous.

identification	édition disponible	dialecte	texte	sigle [3]
C. Scheide	Schenke (1981)	*M*	*Matthieu*	*Mt*
C. Glazier	Schenke (1991)	*M*	*Actes*	*Act*
C. Mudil	Gabra (1995)	*M*	*Psaumes*	*Ps*
P. B.n.F. Copte 135 [2]/ P. Berlin 1862	Steindorff (1899) Steindorff (1899)	*A*	*Apocalypses d'Élie* *et de Sophonie* [4]	*Élie A* *Soph A*
P. B.n.F. Copte 135 [3]	Steindorff (1899)	*S*	*Apocalypse*	*Élie* S_1
P. Chester Beatty 2018	Pietersma (1981)	*S*	*d'Élie*	*Élie* S_3

Au nombre des raisons qui ont présidé à notre choix, figure le souci de travailler sur des textes qui présentent une masse textuelle assez, voire très abondante, qui puisse, partant, être posée comme représentative. Qui plus est, ce sont des documents relativement bien conservés et que l'on s'accorde à dater entre les IVe et Ve siècles : on travaille dans une synchronie relativement homogène. Les parallèles de l'*Apocalypse d'Élie* nous permettront de confronter nos différentes hypothèses. Mais surtout, les textes de notre corpus d'étude sont d'une grande importance pour leur marquage syllabique, qu'il s'agisse du marquage du dialecte *M* (au stade pré-classique pour le C. Mudil, comme au stade classique pour les C. Scheide et Glazier), ou de

3 Ces sigles n'apparaîtront ni dans les tableaux, ni en note, mais seulement dans le corps de l'article pour éviter toute méprise. Quant à notre système de référence, il s'établit comme suit :
– 1,2 = folio 1, ligne 2 du manuscrit ;
– 1,2/3 = folio 1, lignes 2 et 3, la coupe de fin de ligne partageant le lexème concerné ;
– 1 :2a = chapitre ou psaume 1, verset 2, stique a du texte biblique.

4 Folios 1-18 pour l'*Apocalypse de Sophonie* et 19-44 pour l'*Apocalypse d'Élie*, selon la numérotation opérée par l'éditeur Steindorff.

Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celui du P. Chester Beatty 2018 qui porte des points assurant une *segmentation* continue de tout le texte et pouvant ainsi donner de nombreux indices sur la *syllabation*.

On rappellera qu'il est une distinction fondamentale qu'il convient d'opérer entre trois domaines d'analyse, qui se déduisent chacun les uns des autres, qui sont certes complémentaires, mais en réalité radicalement différents :

– le domaine de l'engrammation et de la segmentation procède à un groupement de séquences graphiques ;

– le domaine de la syllabation est le correspondant phonique de la segmentation et procède au groupement des segments phonétiques encodés par les graphèmes ;

– le domaine de la syllabe, dans sa structure interne, résulte de la construction du locuteur-scripteur qu'est le scribe, et se donne alors comme objet d'analyse pour le linguiste.

On s'attachera à maintenir cette distinction en la matérialisant, dans la graphie, par une représentation propre à chaque niveau où guillemets, crochets et parenthèses sont utilisés de façon systémique pour indiquer respectivement la segmentation, la syllabation et les groupes constitués [5].

Si, comme cela a été souligné, l'encodage graphique et la phonie correspondante ne traduisent pas toujours un strict respect des frontières morphématiques, dans quelles circonstances précises ce phénomène se produit-il ? Quelle est, de la morphologie ou de la phonologie, la dimension qui l'emporte ? Dans certains cas, la frontière morphologique s'efface au profit de la frontière syllabique, la morphologie cédant le pas à la phonologie. Le marquage supralinéaire de certains textes de notre corpus constituera pour nous un précieux indice pour appréhender au mieux les variations syllabiques. On mettra ainsi en valeur plusieurs traitements, [(VC)(V)] passant à [(V)(CV)] et [(VC)(CV] passant à [(V)(CCV], en insistant sur la nature des segments concernés, laquelle est le principe explicatif majeur des phénomènes recensés.

Mais particulièrement déterminante peut être aussi la part de l'analyse morphologique. Les parallèles de l'*Apocalypse d'Élie* nous permettront d'analyser au plus juste les alternances ⲥ̇ⲛⲁ̇ (P. Chester Beatty 2018) / ⲥ̄ⲛⲁ (P. B.n.F. Copte 135[3]). De telles variations mettront en évidence le statut monosyllabique ou bisyllabique du morphème du futur, selon que, d'après notre analyse, l'on insiste ou non sur l'analyse morphologique, la langue, au sens saussurien du terme, permettant cette variation.

Il reste cependant que le « conflit » opposant la frontière morphologique à la frontière syllabique peut très bien n'être pas résolu par le scribe, lequel ne tranche ni au profit de l'une, ni au profit de l'autre. L'examen des coupes de fin de ligne issues de P. B.n.F. Copte 135[2] / P. Berlin 1862 et de P. B.n.F. Copte 135[3] permet de montrer qu'il est des cas où ni la problématique syllabique ni la problématique morphologique ne sont à l'œuvre. Il s'agit d'un phénomène qui n'affecte pas seulement le cadre étroit de la morphologie verbale. Enfin,

5 À ce sujet, on renverra à « La syllabation du copte retrouvée, ou à la recherche des syllabes perdues », *Études coptes VI. Neuvième Journée d'études – Université de Montpellier 3-4 juin 1999 (Cahiers de la Bibliothèque copte 10)*, Louvain-Paris (à paraître) où est présentée la problématique de notre thèse de doctorat : « La syllabe copte : de la philologie à la phonologie ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il arrive parfois au scribe de ne pas « trancher » en pratiquant une coupe que Roquet 1998 qualifie de « floche ». Ce concept nous sera utile pour analyser une autre résolution, plus fine celle-là, du conflit : le scribe matérialise graphiquement la concaténation des éléments de la chaîne parlée, allant ainsi jusqu'à abolir la notion démarcative de « frontière ».

1. Le poids de la phonologie : passages de [(VC)(V)] à [(V)(CV)] et de [(VC)(CV] à [(V)(CCV]

La première des trois possibilités de résolution du conflit que nous présenterons se réalise au détriment de la morphologie. Nous examinerons successivement le circonstanciel du présent I et le conjonctif, en nous intéressant à chacun de nos textes l'un après l'autre, le marquage supralinéaire de certains manuscrits de notre corpus constituant pour nous un adjuvant plus que précieux pour appréhender au mieux la syllabation qui est à opérer.

1.1. Le circonstanciel et ses traitements

1.1.1. Le P. Chester Beatty 2018 [6]

Du P. Chester Beatty 2018, nous ne retiendrons que peu d'éléments, n'ayant pas choisi de livrer l'ensemble de toutes les formes ; mais les rares faits que nous présentons méritent grande attention en ce qu'ils illustrent parfaitement les variations syllabiques auxquelles est sujette la morphologie verbale en fonction, non de l'analyse morphologique, mais de l'environnement phonétique en général, et vocalique en particulier. Sera donc seulement analysé le circonstanciel de ⲟⲩⲁⲁⲃ pour les 3e pers. masc. et fém. sing., dont nous donnons ci-dessous les occurrences.

ⲉ·ⲥⲟⲩ· [7]

3,15	´ ⲉ·ⲥⲟⲩ·ⲁ·ⲁⲃ̣ []|
4,4	· ⲉ·ⲥⲟⲩ·ⲁ·ⲁ[ⲃ⳨ⲉ] |
4,7	· ⲉ·ⲥⲟⲩ·ⲁ·ⲁⲃ´

ⲉⲫ·ⲟⲩ·

4,6	| ⲉⲫ·ⲟⲩ·ⲁ·ⲁⲃ´

À la segmentation systématique du circonstanciel 3e pers. fém. sing. du verbe ⲭⲱ [8], s'oppose celle qui correspond, pour la même personne du circonstanciel, à ⲟⲩⲁⲁⲃ, où le point qui suit le ⲉ ne permet plus de faire coïncider frontière morphologique et frontière syllabique comme c'était le cas pour « ´(ⲉⲥ)·(ⲭⲱ)· ». Mais le dossier est plus complexe qu'il

6 Les passages qui seront soulignés de deux traits correspondent aux corrections apportées à l'édition par le compte rendu de Elanskaya 1985.

7 Nous ne pouvons tenir compte de 4,11/12 (· ⲉ̣[ⲥ]ⲟⲩ·\|ⲁ·ⲁⲃ·).

8 Il s'agit de 10,2 ; 10,5 ; 14,14 ; 15,3.

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'y paraît de prime abord, car lorsque l'on considère la 3e pers. masc. sing., pour, il est vrai, la seule attestation dont on dispose, l'on se trouve face à une segmentation qui recoupe l'analyse morphologique. Notre trop petit corpus ne nous permet pas de dire si c'est la nature des segments phonétiques encodés par ϥ et par ⲥ qui est le facteur déterminant de cette alternance, encore que nous convenions bien volontiers qu'il est assez difficile de parler d'alternance pour un seul cas répertorié. On préférera donc s'en tenir à la conclusion que dans ce manuscrit, le double traitement graphique, qui est messager d'un double traitement phonétique du point de vue syllabique, reflète simplement les deux possibilités qui s'offrent à celui qui encode sa langue.

1.1.2. Les témoins de *M* : C. Glazier C. Scheide et C. Mudil

Bien plus nombreuses sont les informations que nous livrent les textes de dialecte *M*, non seulement par le volume de chaque texte principal conservé, mais aussi par tous les signes diacritiques qu'ils portent.

1.1.2.1. Les graphies ⲉⲕ-, ⲉⲥ-, ⲉϥ- *: un système cohérent*

De même que nous avions la segmentation « ·(ⲉ)·(ⲥⲟⲩ)· » qui indiquait explicitement, pour le P. Chester Beatty 2018, que la frontière syllabique et la frontière morphologique ne se superposaient pas, de même en est-il ainsi pour certaines des graphies de nos témoins de *M* où le morphème de circonstanciel est muni d'un point supralinéaire. L'ensemble des données se trouve rassemblé, pour chaque morphème, dans un tableau synthétique.

ⲉⲕ-	ⲁ	ⲉ	ⲓ	ⲟⲩ
C. Scheide	18 :8 ⲉⲕⲁ ⲛ̀ⲑⲁⲗⲏ 18 :8 ⲏ ⲉ̄ⲕⲁ | ⲛ̀ⲑⲁⲛⲉⲥ. 25 :37 | ⲏ ⲉⲕⲁⲃⲉ 25 :38 | ⲉⲕⲁ ⲛ̀ⲱⲙⲙⲁ 25 :44 · ⲏ | ⲉⲕⲁⲃⲉ 25 :44 | ⲏ ⲉⲕⲁ ⲛ̀ⲱⲙ᾽ⲙⲁ·	/	/	/
C. Glazier	/	/	/	/
C. Mudil	/	/	85 :10a ⲉⲕⲓⲣⲉ |	/

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲉϥ-	ⲁ	ⲉ	ⲓ	ⲟⲩ
C. Scheide	11:19 · | ⲉϥⲁ ⲛ̀ⲑⲃⲏⲣ 20:27 ⲉϥⲁ ⲛ̄ⲍⲉⲗ’ | 21:5 · ⲉϥⲁⲗⲏ 26:29 ⲉϥⲁ ⲛ̀ⲃⲣⲣⲉ |	/	/	/
C. Glazier	3:2 ⲉϥⲁ ⲛ̀ⲑⲁ|ⲗⲏ 10:2 | ⲉϥⲁ ⲛ̀ⲍⲁⲧⲉ 10:22 ⲉϥⲁ ⲛ̀ⲍⲁⲧⲉ	/	/	11:24 | ⲉϥⲟⲩⲉⲃ
C. Mudil	67:14c ⲉϥⲁ | 87:5b ⲉϥⲁ 34:18b ⲉϥⲁⲑ	118:141a ⲉϥⲉⲣ|ⲡⲕⲉⲥⲏⲑ | 64:1 ⲉϥⲉⲛⲛⲏⲟⲩ 132:2b | ⲉϥⲉⲛⲛⲏⲟⲩ 67:28a | ⲉϥⲉⲙⲙⲉⲩ	9:17a ⲉϥⲓⲣⲉ	/

ⲉⲥ-	ⲁ	ⲉ	ⲓ	ⲟⲩ
C. Scheide	/	/	/	/
C. Glazier	/	/	/	/
C. Mudil	44:10b | ⲉⲥⲁ 71:7b ⲉⲥⲁⲑ	18:9b | ⲉⲥⲉⲣⲟⲩⲁⲉⲓⲛ	/	/

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d’interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le contexte dans lequel s'inscrit ce marquage supralinéaire est, dans tous les cas de figure, un contexte vocalique à l'exception d'une seule occurrence, en *Ps* 64 :7 (, ⲉϥⲙⲏⲣ·) et qui, pour cette raison même, ne figure pas dans ce tableau synthétique. Il faut faire remarquer à ce stade de l'analyse que c'est un ⲙ, un graphème encodant un segment participant de la classe des sonantes, qui suit le morphème de circonstanciel. Nous estimons que c'est la nature du segment encodé par le graphème qui permet et légitime la présence du point, indice d'une syllabation particulière. Outre le contexte vocalique « classique », on notera des particularités qui concernent toutes le C. Mudil : le point est certes bien présent dans un contexte vocalique, mais celui-ci résulte de ce qu'on appelle la « liaison étroite »[9].

Ainsi, lorsqu'elles se présentent, les graphies ⲉ̇ du circonstanciel peuvent-elles se réduire aux combinaisons suivantes, que ce soit pour le C. Scheide, le C. Glazier ou le C. Mudil :

ⲉ̇ⲕ- = ⲉⲕ- + V
ⲉ̇ⲥ- = ⲉⲥ- + V
ⲉ̇ϥ- = ⲉϥ- + V
+ (Sonante + V) (ceci étant uniquement valable pour *Ps* 64 :7).

1.1.2.2. Les critères de répartition ⲉ̇ⲕ-/ⲉⲕ-, ⲉ̇ⲥ-/ⲉⲥ-, ⲉ̇ϥ-/ⲉϥ- *: un constat à relativiser ?*

S'il est vrai que toutes les formes données ont un morphème de pronom personnel (-ⲕ-, -ϥ-, -ⲥ-) qui se retrouve avoir basculé dans la syllabe suivante, et ce, du fait de l'attraction opérée par la voyelle qui suit (ou de la sonante pour *Ps* 64 :7 avec la graphie ⲉ̇ϥⲙⲏⲣ·), peut-on formuler la réciproque ? L'examen de toutes les formes de circonstanciel pour chacun de nos témoins nous montre que tout contexte de cette nature n'entraîne pas systématiquement la réalisation de ladite graphie. Le tableau ci-dessous présente les résultats dans leur globalité. Les références sont données en note où l'ordre de présentation références-occurrences varie selon que l'on considère le C. Mudil ou les C. Scheide et Glazier, pour lesquels le nombre de formes est plus conséquent. Seules les coupes de fin de ligne caractéristiques ont été indiquées.

9 Voir à ce sujet Bosson (1997 : X-XII).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. Scheide	ⲁ	ⲉ	ⲉⲓ	ⲟ	ⲟⲩ	**C syllabique**
ⲉⲕ- [10]	/	/	oui	/	/	/
ⲉϥ- [11]	oui	oui	oui	oui	oui	oui
ⲉⲥ- [12]	/	oui	/	/	oui	oui
C. Glazier	ⲁ	ⲉ	ⲉⲓ	ⲟ	ⲟⲩ	**C syllabique**
ⲉⲕ-	morphème se trouvant uniquement en contexte consonantique					
ⲉϥ- [13]	oui	oui	/	oui	oui	oui
ⲉⲥ- [14]	oui	/	oui	/	oui	/
C. Mudil	ⲁ	ⲉ	ⲓ	ⲟ	ⲟⲩ	**C syllabique**
ⲉⲕ-	morphème se trouvant uniquement en contexte consonantique					
ⲉϥ- [15]	/	oui	oui	/	oui	oui
ⲉⲥ- [16]	/	oui	/	/	/	/

Ces données appellent quelques commentaires. De toutes les voyelles du C. Scheide, seul le ⲁ est concerné par la graphie ⲉ̀ du circonstanciel. Si pour le C. Glazier, le morphème de la 2e pers. masc. sing. du circonstanciel se trouvant toujours en contexte consonantique, il n'est pas possible de se prononcer au sujet d'une alternance, en revanche le fait est sûr pour les occurrences de ⲉⲥ- et de ⲉϥ- : il n'y a pas d'alternance systématique. Quant au C. Mudil, on fera remarquer que toutes les initiales de verbes en ⲁ sont affectés par la graphie qui porte le point suscrit surmontant le morphème de circonstanciel ⲉ̀-. Si l'alternance fonctionne parfaitement bien entre ⲉ̀ⲕ- et ⲉⲕ- – il est vrai pour un nombre plus que restreint de formes concernées –

10 Voyelle ⲉⲓ : ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ (6 :2 (coupe ⲉⲕⲗⲉⲓⲣⲉ); 6 :3).

11 – Voyelle ⲁ : ⲉϥ'ⲗⲁⲛϩ (27 :63);
– Voyelle ⲉ : ⲉϥⲉⲣⲛⲁⲗⲉⲓⲕ (5 :28);
– Voyelle ⲉⲓ : ⲉϥⲉⲓ | (17 :12); ⲉϥⲉⲓⲣⲉ (24 :46);
– Voyelle ⲟ : ⲉϥⲟϩⲉⲣⲉⲧϥ | (24 :15); ⲉϥⲟϣ (3 :3);
– Voyelle ⲟⲩ : ˙ ⲉϥⲟⲩⲏⲟⲩ (14 :24); ⲉϥⲟⲩⲏⲃ (1 :18; 1 :20; 3 :11); ⲉϥⲟⲩⲁⲛϩ (27 :16); ⲉϥⲟⲩⲟϣⲧ (8 :2); ⲉϥⲟⲩⲁ̀ⲧⲃ (11 :11); ⲉϥⲟⲩⲁ̀ⲗϣϥ (12 :20);
– Consonne syllabique : ⲉϥⲙ̄ⲡϣⲉ (3 :8); ⲉϥⲛ̂ⲛⲏⲟⲩ (9 :9; 9 :27; 9 :32; 16 :28; 21 :18 (ⲛ̄); 24 :30; 26 :64).

12 – Voyelle de type ⲉ, par iotacisme : ⲉⲥⲁⲓⲧⲓ (20 :20);
– Voyelle ⲟⲩ : ⲉⲥⲟⲩⲏⲟⲩ (8 :30); ⲉⲥⲟⲩⲟϣⲧ' (20 :20);
– Consonne syllabique : ⲉⲥⲛ̂ⲕⲁⲧ (8 :14).

13 – Voyelle ⲁ : ⲉϥⲁⲛϩ (1 :3; 12 :23); | ⲉϥⲁ̀ⲙⲉⲣⲧⲉ (3 :11); ⲉϥⲁ̀ⲡⲟⲣⲓ (10 :17);
– Voyelle ⲉ : ⲉϥⲉⲩⲁⲣⲣⲉⲗⲓⲍⲉ (8 :12; 8 :35; 10 :36); ⲉϥⲉⲣ- (10 :35; 14 :17); ⲉϥⲉ̀ⲡⲓⲕⲁⲗⲓ (7 :59/60);
– Voyelle ⲟ : ⲉϥⲟϣ (8 :28; 8 :30); ⲉϥⲟϩⲏ (4 :14; 6 :15; 7 :55; 7 :56; 11 :13);
– Voyelle ⲟⲩ : ⲉϥⲟⲩⲟⲙ (1 :4); ⲉϥⲟⲩⲁⲛϩ (1 :3; 1 :19; 2 :14; 4 :16); ⲉϥⲟⲩⲁⲭ˙ (4 :10); ⲉϥⲟⲩⲉⲃ (1 :5; 6 :3; 6 :5; 7 :33; 7 :55; 8 :15; 10 :22; 10 :38; 11 :16; 13 :52);
– Consonne syllabique : ⲉϥⲛ̂ⲛⲉ (8 :3; 9 :28; 9 :28 (coupe ⲉϥⲗ̂ⲛⲉ)); ⲉϥⲛ̂ⲛⲏⲟⲩ (13 :22).

14 Voyelle ⲁ : 9 :41 (ⲉⲥⲁⲛϩ˙); Voyelle ⲉⲓ : 9 :36 (ⲉⲥⲉ̂ⲓⲣⲉ); Voyelle ⲟⲩ : 10 :11 (ⲉⲥⲟⲩⲏⲛ).

15 – Voyelle ⲉ : 68 :30a (ⲉⲩⲉⲣⲡⲕⲉⲙⲁⲭϩ |).
– Voyelle ⲓ : ⲉϥⲓⲣⲉ (14 :2a; 36 :7c; 145 :7a); on notera la graphie ⲓ et non ⲉⲓ sans que l'on trouve pour autant un point sur le ⲉ du circonstanciel;
– Voyelle ⲟⲩ : 5 :10c (ⲉϥⲟⲩⲏⲛ̀ⲛ̀[ⲉ); 13 :3c (ⲉϥⲟⲩⲏⲛⲛⲉ); 17 :26a x 2 (ⲟⲩⲉϥⲟⲩⲉⲃ |); 50 :12a (ⲉϥⲟⲩⲉⲃ˙); 106 :37b (˙ ⲉϥⲟⲩⲁⲑϩ |);
– Consonne syllabique : 18 :6a (ⲉϥⲛ̂ⲛⲏⲟⲩ); 21 :14b (ⲉϥⲛ̂ϩⲏⲙ |).
– On ne tient pas compte, en raison de leur caractère lacuneux, des cas suivants :
47 :3a (| ⲉ̣ϥⲟⲩⲟⲫⲥ); 50 :19a (ⲉϥ̣ⲟⲩⲁⲫϥ |); 68 :32 (ⲉ̣ϥ̣[ⲟⲩⲧⲉⲡ).

16 – Voyelle ⲉ : 73 :19a (ⲉⲥⲉϫϫⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓ |); 112 :9 (ⲉⲥⲗⲉⲩϥⲣⲁⲓⲛⲉ).
– On ne tient pas compte des cas suivants : 17 :33b (ⲉⲥⲫ̣[ⲩⲉⲃ] |); 127 :3a (ⲉⲥ̣ⲗⲟⲩⲁⲣⲧ˙).

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ainsi qu'entre ⲉⲥ- et ⲉⲥ- (si l'on exclut les deux éléments non autochtones donnés ci-dessous), ce n'est absolument pas le cas pour ⲉⲩ- et ⲉⲩ-. On notera enfin que pour les deux cas qui présentent le morphème ⲉⲥ- en contexte vocalique, il s'agit en plus d'une structure syllabique initiale de verbe en VC. Peut-être ce facteur est-il aussi à prendre en compte.

73:19a	ⲓ ⲟⲩϯ·ⲩⲭⲏ ⲉⲥⲉⲍⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓ ⲓ ⲛⲉⲕ
112:9	ⲱ]ⲏ̣ⲣⲉ̣ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲓⲉⲩⲫⲣⲁⲓⲛⲉ

La rapide évocation du problème concernant le marquage graphique du circonstanciel à laquelle procède Schenke (1981 : 28-29) pour le C. Scheide, pourrait faire croire au lecteur que le fait est lexical. Or, le relevé exhaustif des occurrences du circonstanciel nous montre, s'il en était besoin, qu'il n'en est rien. C'est la voyelle qui permet cela, mais il est possible d'aller plus avant et de dire que c'est surtout la voyelle de timbre [a] (ⲁ). Certes, pour le C. Scheide, seule une occurrence de circonstanciel suivie d'un ⲁ ne porte pas de point. Nous pouvons présenter une hypothèse selon laquelle le contexte vocalique n'est pas le seul facteur qui entre en ligne de compte : la lourdeur de la syllabe peut avoir aussi une importance. Dans cette perspective-là, ⲁⲛⲍ constituerait une seule syllabe. Les autres occurrences de ⲁⲛⲍ ne présentent pas de graphie ⲁ̀, même s'il est vrai qu'il en est une qui porte la coupe de fin de ligne ⲉ̀ⲧⲁ|ⲛⲍ (*Mt* 26 :63). Le C. Glazier, lui aussi, présente la même particularité non seulement avec ce verbe, mais aussi avec ⲓ ⲉⲩⲁ̀ⲙⲉⲍⲧⲉ (*Act* 3 :11) et ⲉⲩⲁ̀ⲡⲟⲣⲓ (*Act* 10 :17). Si l'on peut donc être amené à penser que *la structure syllabique* est importante, il convient de relativiser cette hypothèse.

Enfin, on ajoutera les attestations du circonstanciel tirées du P. Milan [17], telles que les a données Bosson (1994 : 188) dans son étude sur le système supralinéaire de ce texte. Là encore, le contexte est vocalique et plus précisément les attestations relevées sont suivies de la voyelle ⲁ.

11v29-30	[ⲍⲁⲩ]ⲧⲉⲍⲙⲕ ⲉ̀ⲕⲁ ⲛ̀ⲍⲉ[ⲗ]
36r24	[ ] ⲉ̀ⲩⲁ ⲛⲁⲛ[ ]

1.1.3. Un phénomène affectant aussi le consuétudinal du P. Chester Beatty 2018

Le « basculement » du morphème de pronom personnel sujet ne caractérise pas le seul circonstanciel. Avant d'étudier en détail les occurrences du conjonctif, nous montrerons, au moyen des rares données dont nous disposons (trop rares, nous en convenons, pour que d'un seul cas puisse voir le jour une théorie, mais qui ont le mérite d'exister), que le consuétudinal est lui aussi concerné dans le P. Chester Beatty 2018 contrairement aux autres textes que nous avons examinés. Nous fournissons ci-dessous l'ensemble de ce petit dossier concernant la 3e pers. fém. sing. [18].

17 Édition de Orlandi 1974.

18 Nous ne tenons pas compte de la forme lacunaire 4,7/8 (´ ⲱ[ⲁⲥ]ⲑⲉ·ⲣⲁ·ⲡⲉⲩ·ⲉ·).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁ̀ ⲱⲁⲥ·C / ⲁ̀ ⲱⲁ·ⲥV·

4,7	ⲁ̀ ⲱⲁⲥ·ⲕⲁ·ⲛⲟ·ⲃⲉ· ⲉ·ⲃⲟⲗ́
4,8	ⲁ̀ ⲱⲁⲥ·ⲛⲉϫⲓ̣[ⲉⲛ]ⲗⲁⲓ·ⲙⲟ·ⲛⲓ·ⲟⲛ́ ⲉ·ⲃⲟⲗ́
4,9	ⲁ̀ ⲱⲁ·ⲥⲉ·ⲛⲉⲣ·ⲧⲓ́ ⲱⲁⲓ̣[ⲑⲣⲟ]ⲛⲟⲥ· ⲙ̄·ⲡⲛⲟⲩ·ⲧⲉ·́

Il importe de considérer que la particularité du traitement de *Élie S₃* 4,9 résulte plus de son initiale vocalique que du fait que le verbe fait partie du lexique non autochtone : une fois de plus, c'est la morphologie qui cède le pas face à la phonologie, l'étude de la segmentation venant nous donner les clefs d'interprétation de la syllabation : la séquence [(CVC)] se trouve remodelée en [(CV)(C] sitôt qu'elle n'est plus suivie de C mais de V.

1.2. Le conjonctif

La documentation que nous offrent les textes de notre corpus concernant le conjonctif est plus nombreuse et tout aussi riche en informations. L'ambition qui est la nôtre est moins de donner *la solution* que de fournir toutes les pièces du dossier et éventuellement de proposer des hypothèses d'interprétation. Pour mieux appréhender la syllabation des morphèmes du conjonctif, nous considérerons encore une fois d'une part le P. Chester Beatty 2018, et, de l'autre, les données que nous fournissent le marquage de nos témoins de *M.*

1.2.1. Le P. Chester Beatty 2018

Le système de points diacritiques ainsi que le système des surlignes nous permettent de connaître les graphèmes qui sont regroupés, c'est-à-dire la segmentation, et donc qui représentent des segments à cosyllaber [19]. À cela, s'ajoute un autre argument : la surligne. Nous donnons ici le relevé des formes.

3e pers. masc.	4,13	· ⲛ̅ⲩ̅·ϫⲓ·ⲉ·ⲟ·ⲟⲩ·
	6,4	· ⲛ̅ⲩ̅·ϫⲟ·ⲟⲥ·
	7,12	ⲁ̀ ⲛ̅ⲩ̅·ϩⲱ·ⲧⲃ̅· ⲙ̄·ⲙⲟⲩ́
	13,3	ⲁ̀ ⲛ̅ⲩ̅·ⲉⲓ·ⲣⲉ́
	13,4	ⲁ̀ ⲁ·ⲣⲓ·ⲟⲩ·ⲓ[ⲟⲉ]ⲓ̅ⲛ̅· ⲛ̅ⲩ̅·ⲉⲓ·ⲣⲉ́
	13,5	ⲁ̀ ⲛ̅ⲩ̅·ϫⲟ·ⲟⲥ́
	16,3	· ⲛ̅ⲩ̅·ϩⲱ·ⲧⲃ̅· ⲙ̄·ⲙⲟ·ⲟⲩ·
3e pers. fém.	15,1	ⲁ̀ ⲛ̄ⲥ·ⲱⲫⲡⲉ́

19 À titre d'exemple, voir Kasser (1960 : XXVII), où les morphèmes du conjonctif présents dans le P. Bodmer VI, *Livre des Proverbes*, sont explicitement donnés comme monosyllabiques.

Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour les occurrences que nous pouvons retenir [20], si toutes sont encadrées par les points et surmontées de la surligne, une seule en revanche (*Élie S₃* 15,1), ne présente pas de surligne qui surmonte les deux graphèmes. On peut remarquer cependant que les deux points encadrent bien le groupe... et surtout que la lecture du manuscrit est difficile.

1.2.2. Les témoins de *M*

Le système graphique des témoins de *M* est, tout autant que pour le circonstanciel, d'une grande importance pour le conjonctif, encore que les données du C. Mudil soient d'une plus grande complexité.

1.2.2.1. Les graphies ⲚⲔ-, Ⲛⲫ-, Ⲛⲥ-

Nous avons choisi de présenter les données en mettant en valeur d'une part le contexte et, de l'autre, le texte même, pour en faire ressortir la spécificité, plutôt que la personne concernée. Aucun tableau ne concerne le C. Glazier, et pour cause : il présente la particularité de n'être nullement affecté par de telles graphies.

Le C. Scheide se distingue en ce que son marquage supralinéaire est constitué non seulement du point, mais aussi de la surligne [21].

C. Scheide	ⲁ	ⲉ	ⲓ	C syllabique
ⲚⲔ-	/	/	18 :8 ⲛ̄ⲕⲓ 18 :9 ⲚⲔⲓ	5 :23 ⲚⲔⲣⲡⲙⲏ|ⲟⲩⲉ̀
Ⲛⲥ-	/	/	/	/
Ⲛⲫ-	6 :24 ⲏ Ⲛⲫⲁ|Ⲛⲉⲭⲉ	5 :28 Ⲛ|ⲫⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓ	/	/

Quant au C. Mudil, les nombreuses attestations qu'il présente en différents contextes méritent que nous nous y attardions davantage. Dans le tableau suivant, seule une occurrence porte un marquage assez surprenant en *Ps* 58 :12c où non seulement le morphème de conjonctif porte le point suscrit mais aussi le ⲛ du verbe : (ⲓ ⲚⲔⲚ̇ⲧⲟⲩ). Il semblerait qu'on soit confronté à un double marquage successif, où le morphème est isolé avec une segmentation « ⲓ (ⲛⲕ)(ⲛ̇)(ⲧⲟⲩ) », puis scindé dans un deuxième temps « ⲓ (ⲛ̇)(ⲕⲛ̇)(ⲧⲟⲩ) », sans que disparaisse le premier point.

20 Ne sont pas retenues les formes suivantes :
– 3e pers. masc. sing. : 13,1 (ⲡ̄ⲛⲫⲁ·ϩⲉ· ⲉ·ⲣⲁⲧⲫ̄); 16,2 (ⲓ ⲛ̄ⲫ[ⲣⲥ]ⲁ·ⲱⲫ̄); 17,3 (´ⲛ̄ⲫ·ⲧⲙ·ⲱ·ϭⲙ·ϭⲟⲙ·); 18,12 (´[ⲛ̄]ⲫ·ϭⲟⲛⲧ· [ ] ⲓ);
– 3e pers. fém. sing. : 14,12 (´ⲛ̄ⲥ·ⲡⲱ[ⲧ] ⲓ); 14,13 (´[ⲛ̄]ⲥ·ⲥⲟ·ⲟ·ϩⲉ ´); 15,2 (ⲛ̄]ⲥ·ⲓ[ⲥⲟ]ⲟ·[ϩⲉ]·).

21 Voir à ce sujet Schenke (1981 : 27-28) et Bosson (1994 : 174).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. Mudil [22]	contexte vocalique			
	ⲁ	ⲉ	ⲓ	C syllabique
ⲛ̀ⲕ-	/	109 :2b | ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲕⲉⲣ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$	42 :1a ⲁⲩ|ⲱ ⲛ̀ⲕⲓⲣⲉ	58 :12c | ⲛ̀ⲕⲛ̀ⲧⲟⲩ
ⲛ̀ⲫ-	68 :32 | ⲛ̀ⲫⲁⲕ ⲥⲧⲏⲫ	71 :8a | ⲛ̀ⲫⲉⲣ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$	/	/
ⲛ̀ⲥ-	/	108 :9 ⲛ̀ⲥⲉⲣ|ⲭⲏⲣⲁ	/	/

Mais ce tableau-là ne rend pas compte de toutes les données car pour le C. Mudil, *et seulement pour lui*, le point suscrit surmontant ⲉ est aussi présent en contexte consonantique, et ce, de manière variée et pour seulement deux des trois personnes. Nous livrons ci-dessous les formes concernées.

C. Mudil	contexte consonantique	
	ⲛ̀ⲕ-	ⲛ̀ⲫ-
ⲡ	/	101 :1 | ⲁ̣ⲫⲋⲁⲛⲙ̀|ⲡⲕⲉⲥ ⲛ̀ⲥⲏⲧ ⲛ̀ⲫⲡⲟⲥⲧ
ⲧ	49 :15 ⲛ̀ⲧⲁ|ⲛⲟⲩⲥⲙ ⲙ̀ⲙⲁⲕ ⲛ̀ⲕ†ⲁⲩ | ⲛⲉⲓ̈ 84 :7a | ⲛ̀ⲕⲧⲁⲛⲥⲁⲛ | 105 :47b | ⲛ̀ⲕⲧⲟⲩⲏⲧⲉⲛ 144 :16 | ⲛ̀ⲕⲧⲥⲓⲁ ⲛ̀ⲍⲱⲟⲛ ⲛⲓⲙ |	71 :13 | ⲫⲛⲉ†ⲥⲁ ⲉⲩⲥⲏⲕⲉ ⲙⲉⲛⲟⲩ|ⲉⲃⲃⲓⲏⲛ ⲛ̀ⲫⲧⲁⲛⲥⲁ
ⲩ	/	103 :23b | ⲛ̀ⲫⲃⲱ

22 Nous ne redirons jamais assez à quel point la consultation de l'index de Bosson 1997 s'est avérée précieuse pour notre travail ; mais nos vérifications nous ont fait constater qu'un certain nombre de données sont erronées. Nous proposons donc les *corrigenda* :
– lire 54, 19 et non 54, 9 ;
– lire 40, 3, 3 ; 41, 9 et non 40, 3, 3, 9 ;
– supprimer 36, 21 (il s'agit d'un conjonctif négatif, par ailleurs fort bien listé dans cette catégorie) ;
– supprimer 48, 18 (il ne s'agit pas d'un conjonctif : ⲛⲫⲛⲉⲭⲓⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ \| et ⲛⲫⲥⲟⲕ \| ⲛⲉⲙⲉⲫ ⲉⲛ). De telles erreurs n'enlèvent rien à l'importance du travail qui a été entrepris et s'expliquent par les déboires informatiques auxquels N. Bosson nous a confié avoir été confrontée.

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. Mudil	contexte consonantique	
	ⲛ̀ⲕ-	ⲛ̀ⲩ-
ⲱ	36:27b | ⲛ̀ⲕⲱⲟⲡⲉ 101:14a | ⲧⲟⲩⲛⲕ ⲉ̀ⲣϩⲏ ⲛ̀ⲕⲱⲉⲛ|ⲥⲧⲏⲕ ⲥⲁⲧⲥⲓⲱⲛ |	/
ⲥ	/	136:9 ⲛ̣ⲛⲟⲩⲱⲏⲣⲉ ⲛ̀ⲩⲥⲓ|ⲟⲩⲉ̀
ⲗ	/	109:6b | ⲛ̀ⲩⲗⲟⲧⲉ
ⲛ	70:2a ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲕⲛⲉ|ⲉⲙⲧ· | 90:8b | ⲛ̀ⲕⲛⲉⲩ ⲉⲡⲧⲟⲩⲏⲁ 118:153a | ⲁⲛⲉⲩ ⲉ̀ⲡⲁⲑⲥⲉⲃⲃⲓⲁ ⲛ̀ⲕⲛⲉ|ⲉⲙⲧ́|	63:11a ⲁⲩⲱ ⲛ̀|ⲩⲛⲉⲥⲧⲏ ⲉ̀ⲣⲁⲩ | 111:10a | ⲡⲣⲉⲩⲉⲣⲛⲁⲃⲉ ⲛⲉⲛⲉⲩ ⲛ̀|ⲩⲛⲟⲩⲱⲥ |

Les coupes de fin de ligne de *Ps* 63:11a (ⲁⲩⲱ ⲛ̀|ⲩⲛⲉⲥⲧⲏ ⲉ̀ⲣⲁⲩ |) et de *Ps* 111:10a (ⲛ̀|ⲩⲛⲟⲩⲱⲥ) ne permettent absolument pas de douter de la valeur autosyllabique du segment encodé par ⲛ̀, pas plus qu'on ne peut alors douter que le morphème du pronom personnel passe en attaque de la syllabe suivante. On se retrouve alors avec un contexte consonantique, ⲛ, identique, du moins pour la classe de sons, à celui de la forme du circonstanciel en *Ps* 64:7 (, ⲉ̀ⲩⲙⲏⲣ·)[23]. La prise en compte de l'échelle de sonorité peut nous permettre de mieux comprendre cet ensemble de données. La graphie ⲛ̀ ne se rencontre, en contexte consonantique, que suivie de ⲱ, ⲧ, ⲛ. L'obstruante encodée par ⲕ peut se grouper à une continue (graphie ⲱ) ou à une sonante (graphie ⲛ). Quant à la séquence occlusive-occlusive, Steriade 1982 a montré pour le grec que la deuxième consonne devait être de la classe des coronales ; ce qui est le cas ici.

Plus nombreuses et plus délicates à appréhender, en revanche, sont les combinaisons comprenant la graphie ⲛ̀ⲩ- qui se rencontrent toutes à partir de *Ps* 63:11a. Cela peut se traduire d'une autre façon : à partir de *Ps* 63:11a, tous les morphèmes de conjonctifs du type ⲛⲩ- ont la graphie ⲛ̀ⲩ- sauf deux : *Ps* 84:14b (\| ⲛⲩⲕⲱ) et *Ps* 106:43a (ⲛⲩⲥⲁⲣⲉⲥ). Nous restons bien conscient néanmoins que ce n'est qu'un constat et non une explication. Pour ce petit groupe d'occurrences, au ⲛ dont il a été question ci-dessus, s'adjoint le ⲗ et, semble-t-il,

23 Nous avons aussi mis en regard les formes du conjonctif du C. Mudil et celles du P. Bil. Hamb. 1 (édition de B.J. Diebner, R. Kasser 1989). On évoquera uniquement ici *Eccl* 7:18 (÷ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲛ̀\|ⲕⲙⲁⲱⲓ ⲥⲁⲗⲉⲧ·) où, là encore, la sonante attire bien à elle le [k] du conjonctif. Pour ce qui est du marquage ⲛ̈, la présentation qui en est faite dans l'édition est variable : tantôt le caractère autosyllabique est clairement explicite (p. 111, 115 de l'édition), tantôt cette caractéristique disparaît (p. 524).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le ϩ (laryngale). Le ϭ et ⲡ représentent des obstruantes occlusives dont la première est palatalisée, donc coronale. Mais cela justifie-t-il pour autant le marquage graphique ? Pour le ⲡ on pourrait avancer que ce ⲛ̇ est précédé d'un ⲧ et qu'il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un point apostrophe qui soit décalé.

À ces formes, s'en ajoutent deux autres qui portent ⲛ̇ dans la combinaison suivante : [(ⲛ̇-) + (morphème -ⲫ-/-ⲕ-)] + (ⲧ).

68 :26	] ⲧⲉ̣ⲩⲉⲣⲃⲉ ⲫⲟϥ ⲛ̇ⲫ|ⲧⲉ̣ⲙⲫⲟⲡⲉ
143 :6	] ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲕ|ⲧⲉⲩⲉⲣϩⲁⲧⲉ |

Cette graphie, qui n'est pas attendue [24], apparaît comme contradictoire, le morphème étant à la fois isolé comme une entité à part entière par la coupe de fin de ligne et désolidarisé par la graphie ⲛ̇. Est-ce à dire que le *groupe morphématique* constitue deux syllabes ? La coupe est-elle vraiment syllabique dans ces deux cas ? S'agit-il d'une erreur ? Ou bien le point signifie-t-il autre chose que l'autosyllabicité du segment encodé par le graphème ? Ce sont autant de questions qui sont posées par ces deux occurrences. On peut très bien penser que la présence de ce marquage permette de séparer le ⲛ de ce qui précède, en le caractérisant comme encodant une consonne syllabique. Nous avons là, en réalité, un cas limite qui présente la véritable fonction du point, lequel signale non l'autosyllabicité mais *le centre de syllabe*. Ainsi, pour *Ps* 68 :26 et *Ps* 143 :6, le point (ⲛ̇ⲫ, ⲛ̇ⲕ) vient-il signaler de la manière la plus explicite possible, par opposition à *Ps* 36 :10b (ⲛⲕ), que la sonante est ici *apex* syllabique. Quant à la coupe de fin de ligne, sa présence pour les trois occurrences, nous permet de savoir qu'il s'agit d'une syllabe fermée soit [n̩k]. C'est aussi la simple interprétation du point comme marqueur d'*apex* syllabique qui prévaudra en *Ps* 58 :12c (\| ⲛ̇ⲕⲛ̇ⲧⲟⲩ). Dans ces conditions, ce qui se solidarise avant ou après le centre de syllabe est uniquement *déduit* par le lecteur, et n'est en aucun cas signalé comme tel.

1.2.2.2. Une alternance qui n'est pas systématique : les graphies ⲛ̇ⲕ-, ⲛ̇ⲫ-, ⲛ̇ⲥ- *versus* ⲛⲕ-, ⲛⲫ-, ⲛⲥ-

Comme pour l'alternance du marquage supralinéaire du circonstanciel du présent, l'alternance des graphies des morphèmes ⲛⲕ-/ⲛ̇ⲕ-, ⲛⲫ-/ⲛ̇ⲫ- et ⲛⲥ-/ⲛ̇ⲥ- n'est pas régie par un strict mécanisme d'alternance. Nous donnerons systématiquement les cas qui en font la démonstration, manuscrit par manuscrit.

Nombreuses et variées, dans le C. Scheide, sont les occurrences où le ⲛ du conjonctif ne porte pas de djinkim en contexte vocalique pour ce texte. On fera remarquer, en outre, que ce manuscrit présente des signes de division syllabique en nombre particulièrement important (sans toutefois que leur présence soit systématique), tant devant une voyelle que devant une consonne [25]. Les références sont présentées ci-dessous de manière traditionnelle et les occurrences seront ensuite réparties en fonction de ce critère.

24 Ces deux formes alternent avec 36 :10b (\| ⲛⲕⲫⲓⲛⲉ ⲛ̇ⲥⲁⲡⲉϥⲙⲉ ⲛⲕ\|ⲧⲉⲙⲃⲉⲛⲧϥ \|).

25 Voir à ce sujet Schenke (1981 : 18).

Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C. Scheide	ⲁ	ⲉ	ⲉⲓ	ⲟⲩ	ⲟ	C syllabique
ⲛⲕ-	/	/	/	4 :9	/	/
ⲛⲧ-	12 :11 13 :2 24 :49	5 :15 7 :10 24 :27	7 :24	10 :38 16 :24 24 :49	2 :9	12 :11
ⲛⲥ-	morphème se trouvant uniquement en contexte consonantique					

avec marquage	
– par la surligne	
2 :9	ⲛ̄ⲧⲟ|ⲥⲉⲣⲉⲧⲧ
12 :11	ⲛ̄ⲧⲁⲙⲉⲥⲧⲉ
– par l'apostrophe	
7 :10	ⲏ ⲛⲧ'|ⲁⲓⲧⲓ
13 :2	ⲛⲧ'|ⲁⲁⲏ
16 :24	ⲛⲧ'ⲟⲩⲉⲥⲧ ⲛ̀ⲥⲟⲩ·
24 :27	ⲛⲧ'ⲉⲣⲟⲩⲁ|ⲉⲓⲛ
24 :49	ⲛⲧ'ⲁⲣⲭⲉⲥⲑⲁⲓ
24 :49	' · ⲛⲧ'ⲟⲩ|ⲟⲙ

sans marquage	
5 :15	ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲁⲉⲓⲛ
7 :24	ⲛⲧⲉⲓ|ⲣⲉ
10 :38	ⲛⲧⲟⲩⲉⲥⲧ' ⲛ̀|ⲥⲟⲩ,
12 :11	| ⲛⲧⲛ̀ⲧⲧ
4 :9	| ⲛⲕⲟⲩⲟⲱⲧ

Si, comme nous avons pu le souligner précédemment, le C. Glazier s'oppose aux autres textes de *M* en ce qu'il ne présente aucune graphie avec le point syllabique, cela ne signifie pas pour autant qu'aucun des conjonctifs ne se trouve en contexte vocalique : on rencontre quatre formes. On insistera sur le fait que pour l'une d'elles, *le groupe morphématique* est suivi de l'apostrophe, indice de syllabation. Dans ce cas précis, c'est l'autre choix (voir la deuxième section) qui a été fait et qui est alors explicité par ce marquage.

C. Glazier	ⲁ	ⲉ	ⲓ	C syllabique
ⲛⲕ-	/	/	7 :3 | ⲛⲕⲉ̂ⲓ ⲉⲥⲣⲏⲓ̈ ⲉ̀ⲡⲕⲉⲥⲉ | 7 :34 | ⲛⲕ'ⲉ̂ⲓⲛⲉ	7 :34 ⲛⲕⲛ̀ⲧⲟⲩ
ⲛⲧ-	/	/	13 :40 | ⲛⲧⲉ̂ⲓ	/
ⲛⲥ-	aucune attestation de cette personne dans le manuscrit			

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour notre dernier témoin de *M*, le C. Mudil, nous aurons à examiner non seulement l'environnement vocalique, mais aussi l'environnement consonantique.

C. Mudil	contexte vocalique					
	ⲁ	ⲉ	ⲉⲓ	ⲟ	ⲟⲩ	C syllabique
ⲛⲕ-	/	/	/	/	79 :8b | ⲛⲕⲟⲩⲟⲛϩ 79 :20b | ⲛⲕⲟⲩⲟⲛϩ	/
ⲛⲫ-	/	52 :7c · ⲛⲫ|ⲉⲩⲫⲣⲁⲓⲛⲉ |	/	/	/	/
ⲛⲥ-	morphème se trouvant seulement en contexte consonantique					

Quant aux occurrences qui se trouvent en contexte consonantique, ont été uniquement données en note celles qui concernent la même consonne que pour les graphies où le ⲛ est surmonté du djinkim, qu'il s'agisse de ⲛ̀ⲕ- [26] ou de ⲛ̀ⲫ- [27]. Le double traitement s'applique non seulement dans un contexte identique, mais aussi pour un même verbe ; ce qui montre bien que le marquage ⲛ̀ n'a aucun caractère obligatoire.

On évoquera enfin le P. Milan, pour lequel nous disposons encore une fois de bien peu d'éléments. Nous citons néanmoins les trois passages concernés d'après Bosson (1994 : 184). Les deux premières occurrences étant lacunaires, on ne peut que faire remarquer le contexte vocalique du dernier passage [28]... Et encore sommes-nous circonspect, car en l'absence de la preuve formelle constituée par la coupe de fin de ligne, nous nous devons de suspendre notre jugement pour ce dernier passage, compte tenu de la fonction que nous attribuons au point suscrit, et cela malgré la graphie avec le seul iota.

23rl	ⲁⲩⲱ ⲛ̀ⲫ[ ]
44v5-6	ⲁⲩⲱ ⲛ̀[ⲫⲥⲟⲗⲡ ⲉⲃⲁⲗ ⲛⲍⲏ]ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲛ[ⲁⲃⲉ]
44v3-5	[ⲭⲉ] ⲁⲙⲙⲏⲧⲓ ⲛ̀ⲥⲓ ⲛ̀ⲑⲁ[ⲣⲡ ⲛⲍⲏⲧⲁ]ⲡⲟⲥⲧⲁⲥⲓⲁ

26 – Consonne ⲑ : 101 :14b (\| ⲛⲕⲑⲉⲛϩⲧⲏⲕ) ; – Consonne ⲧ : 36 :7a (ⲁⲩⲱ ⲛⲕ\|ⲧⲟⲃⲍ) ; 49 :14b (\| ⲛⲕⲧⲟⲩⲓⲁ) ; 50 :6c (\| ⲛⲕⲧⲕⲁⲛ) ; 58 :5b (ⲛⲕⲧⲟⲙⲧ) ; 70 :2b (\| ⲛⲕⲧⲁⲛϩⲁⲓ̈ \|) ; 79 :16a (\| ⲛⲕⲧⲁⲙⲙⲓⲁⲥ) ; 85 :6b (\| ⲛⲕ-ϩⲧⲏⲕ) ; 118 :154a (· ⲁⲩⲱ ⲛⲕ\|ⲧⲁⲛϩⲁⲓ̈ \|) ;
– Consonne ⲛ : 58 :5b (ⲛⲕⲛⲉⲩ \|) ; 79 :15b (\| ⲛⲕⲛⲉⲩ \|) ; 85 :16a (ⲛⲕⲛⲉ\|ⲏ).
– Les cas particuliers avec une consonne double seront abordés dans la section 3.2.3.2. Il s'agit de : 93 :12 (ⲛⲕⲧ\|ⲧⲥⲁⲃⲁϥ) ; 118 :108b (\| ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲧ̈ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈) ; 118 :124b (\| ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲧ̈ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈).
– Ne sont pas pris en compte les cas suivants : 2 :9b (\| [ⲛ]ⲕⲟⲩⲁⲱϥⲟⲩ \|) ; 7 :2 ([..]ⲕ \|) ; 35 :9 (\| [ⲛ]ⲧ̈ⲧⲥⲁⲟⲩ) ; 49 :16b (\| ⲛ̀ⲕⲧⲁⲟⲩⲁ) ; 58 :3b (\| ⲛ̀ⲕⲧⲟⲩ:ϫⲁⲓ̈) ; 79 :3b (ⲛ̀ⲕ[\|) ; 81 :8a ((ⲛ)ⲕⲕⲣ\|ⲛⲉ) ; 83 :10 (\| [ⲛ]ⲕ̣ⲉ̣ⲟ̣ⲫ̣ⲧ̣) ; 118 :154b (ⲛ̀[ⲕⲧⲁⲛϩⲁ]ⲓ̈ \|) ; 127 :6a (\| ⲛ̀ⲕⲛⲉⲩ) ; 138 :23b (ⲛ̀ⲕⲓⲙⲉ̣).
27 – Consonne ⲑ : 7 :6c (\| ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲁⲩ ⲛⲫⲑⲟⲡⲉ) ; 33 :8 (\| ⲛⲫⲑⲟⲡⲉ̀) ;
– Consonne ⲧ : 7 :3a (\| ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲫⲧⲟⲣⲡ) ; 7 :6a (ⲛⲫⲧⲁⲕⲁⲥ) ; 49 :22b (\| ⲙ̣ⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛⲫⲧⲟⲣⲡ̈) ; 40 :3a (ⲁⲩⲱ ⲛⲫ\|ⲧⲁⲛϩⲁⲫ) ;
– Consonne ⲡ : 51 :7b (ⲁⲩⲱ ⲛⲫⲡⲁⲛⲉⲕ \|) ;
– Consonne ⲙ/ⲛ : 35 :3 (ⲛⲫ\|ⲙⲉⲥⲧⲟⲥ \|) ; 40 :3a (ⲛⲫⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲍⲉ \|) ; 33 :8 (\| ⲛⲫⲛⲉ̣ⲙ̣ⲟ̣ⲩ̣ \|) ; 54 :19a (\| ⲛⲫⲛⲟⲩⲍⲙ) ;
– Consonne ϩ : 7 :6b (\| ⲁⲩⲱ ⲛⲫϩⲟⲙ) ; 106 :43a (\| ⲛⲓⲙⲡⲉ ⲡⲥⲁⲃⲏ ⲛⲫϩⲁⲣⲉⲍ).
28 Cf. Bosson (1994 : 180).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3. Pour plus de précision dans les paradigmes...

Si les particularités graphiques que l'on a observées ne touchent pas les textes avec le même degré d'importance, elles ne sont pas pour autant réductibles à quelques manuscrits isolés. C'est le terme de « variante combinatoire » qui s'applique le mieux pour caractériser le phénomène observé, à la condition, toutefois, de préciser que sa réalisation est *optionnelle*. Certaines des remarques que nous avons faites ne sont pas particulièrement nouvelles. Ainsi par exemple Kasser (1982b : 152, note 4) a-t-il pu écrire :

> D'une manière générale, on peut observer que, devant les verbes commençant par une voyelle, les préfixes verbaux se terminant par une consonne, spécialement ϥ et ϰ (mais presque jamais ⲛ, se comportant à peu près comme une voyelle, ou peut-être encore se liant syllabiquement, avec la voyelle précédente beaucoup plus volontiers qu'avec la suivante), entrent souvent en « liaison étroite » avec la voyelle, en sorte qu'elle perd son caractère de voyelle initiale.

Pour notre part, nous avons voulu procéder à une synthèse en considérant le problème sous un angle plus vaste et apporter ainsi des précisions. Parmi les voyelles, le statut de ⲁ est à définir ; les initiales consonantiques des verbes peuvent être aussi concernées, etc.

L'ensemble de cette étude nous conduit à proposer des modifications substantielles dans les présentations des paradigmes verbaux, fournis par Mink 1995 dans son introduction grammaticale à la langue du C. Mudil ; une contribution qui, certes, n'avait d'autre ambition que de présenter succinctement les particularités du dialecte de ce psautier. Aucune mention n'était faite, dans le paradigme du « Umstandssatz des Präsens I » (p. 66 de l'édition), de la variation graphique, de la répartition ⲉ̀ϰ-/ⲉϰ-, ⲉ̀ⲥ-/ⲉⲥ-, ⲉ̀ϥ-/ⲉϥ-. Il convient maintenant d'ajouter une note mettant en rapport présence du point suscrit et environnement vocalique, voire consonantique pour *Ps* 64 :7 (, ⲉ̀ϥⲙⲏⲣ̇). Quant au conjonctif, c'est la graphie, certes « marquée », en ⲛ̀ϰ-, ⲛ̀ϥ- et ⲛ̀ⲥ- qui apparaît dans le paradigme ; mais, là encore, il n'est fait mention d'aucune variation graphique (p. 71 de l'édition)[29]. Notre examen nous pousse à insérer aussi dans le paradigme les formes qui présentent le simple ⲛ, forme « non-marquée », ainsi qu'à préciser le contexte d'apparition des formes « marquées », en ajoutant bien que la graphie ⲛ̀, messagère sur le plan syllabique, n'est qu'optionnelle et permet de spécifier la sonante comme centre de syllabe.

Ces problèmes de logique de présentation se retrouvent non seulement pour certains lemmes du lexique de Bosson 1997, où les remarques que nous avons pu faire au sujet de la présentation de Mink 1995 sont identiques concernant le choix opéré entre ⲛ̀ ou ⲛ qui n'apparaît pas cohérent ; mais encore pour les paradigmes du conjonctif dans Bosson (1997 : 331-332) : ⲛⲕⲧⲉⲩ̣- porte, au contraire, le fameux point syllabique dans le texte de l'édition ; ⲛ̀ϥⲧⲉⲙ- est la graphie attestée dans l'édition pour une seule des six occurrences données par le lexique.

29 Est donné cependant un cas de liaison étroite dont les références ne sont pas indiquées, et dont ni la forme, ni l'identification morphologique ne sont exactes.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces remarques ne veulent être que ce qu'elles sont : une réflexion qui résulte simplement de l'intérêt porté à ces mêmes ouvrages et de leur lecture attentive [30]. Tout au plus est-ce là un pointillisme de grammairien. « Il s'agit là, semble-t-il, d'un détail. Mais il n'y a pas de détail insignifiant en linguistique : toute anomalie apparente, si petite soit-elle, exige une explication [31]. » La précision que nous recherchons dans la description des paradigmes ne vaut pas seulement pour des considérations graphiques ; elle veut aussi s'appliquer aux liens prosodologiques qui unissent chacun des *segments morphématiques*. Dans cette perspective, il importe donc de préciser, pour notre conjonctif, que le *groupe morphématique* ⲛϥ-, dont le -ϥ- est soudé par rétroinsertion au ⲛ-, opère une proclise sur le verbe. Ainsi avons-nous la structure suivante : (ⲛ<ϥ)»(base verbale). Une telle composante abstraite peut néanmoins être modifiée, remodelée par la syllabation et plus précisément par la pression des « gradients » en fonction de l'échelle de sonorité, comme par exemple pour *Ps* 63 :11a (ⲁⲩⲱ ⲛ̇|ϥⲛⲉⲉⲧⲏ) où la présence de la coupe de fin de ligne nous permet d'être formel : le segment encodé par le ϥ est attiré par la sonante, le basculement résultant non de la présence d'une consonne mais de la nature même des sons consonantiques concernés. Ce type d'analyse morphologique est à appliquer quel que soit le paradigme concerné, car, comme nous l'a fort justement rappelé G. Roquet, « en tous ses aspects, en tous ses états – mais en copte seulement *tout* est signalé – la langue égyptienne doit être décrite par :

– sa morphologie segmentale ;
– sa prosodie qui est la microsyntaxe sur pôle accentuel ;
– sa syllabation ;
– son engrammatique qui somme le tout. »

2. La prépondérance de la morphologie

2.1. Position du problème : P. Chester Beatty 2018 versus P. B.n.F. Copte 135³

Mettre en évidence le rôle que joue la phonologie sur la segmentation et la syllabation ne revient pas pour autant à réduire l'importance de la morphologie. En effet, le « conflit » opposant phonologie et morphologie peut fort bien se résoudre au profit de la seule morphologie, l'analyse morphologique semblant, dans ce cas précis, conditionner segmentation *et* syllabation. À cet égard, les deux témoins sahidiques de l'*Apocalypse d'Élie* nous sont extrêmement précieux, chacun présentant un système de marquage différent pour le même morphème du futur I (3e pers. masc. sing.) : ϥⲛⲁ-. Alors que le P. Chester Beatty 2018 groupe cet ensemble morphématique, en l'isolant graphiquement par plusieurs moyens, le P. B.n.F. Copte 135³, lui, dissocie l'ensemble par l'utilisation d'une surligne qui affecte le ϥ. Ainsi a-t-on de manière quasi régulière un marquage de type ·ϥⲛⲁ· qui s'oppose à la graphie ϥ̄ⲛⲁ.

30 À ces ouvrages, on ajoutera la remarquable contribution de Funk 1981 portant sur la conjugaison du dialecte *M*, où n'étaient cependant signalées ni les variations graphiques du conjonctif ni celles du circonstanciel du présent des C. Scheide et Glazier et du P. Milan.

31 Lacau (1970 : 136).

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On n'oubliera pas que, là aussi, la situation prosodologique doit être précisée : il se produit une proclise de l'élément ϥ- sur le -ⲛⲁ- ; ce qui donne la structure ϥ»ⲛⲁ. Or c'est parce qu'il s'agit d'une situation de ce type que ce *segment morphématique* est désolidarisable du *groupe morphématique* auquel il appartient. On ajoutera enfin que les cas du présent I nié ou du futur I nié relèvent d'une autre configuration spécifique que nous ne développerons pas dans le présent article.

2.1.1. Les futurs dans le P. Chester Beatty 2018

Nous présentons notre relevé en fonction des différents éléments qui permettent d'isoler le *groupe morphématique* ϥⲛⲁ-. Tantôt, deux points encadrent le groupe ; tantôt, un trait oblique se substitue au point initial (de gauche) ; tantôt, c'est le début de la ligne qui sert à lui seul de marqueur explicite.

<table>
<tr><th colspan="2">· ϥⲛⲁ·</th></tr>
<tr><td>1,19</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲧ̅ⲛ̅·ⲛⲟ·ⲟⲩ·</td></tr>
<tr><td>5,11/12</td><td>· ϥⲛⲁ·|ⲧ̣ⲁ·ϣⲟ·</td></tr>
<tr><td>5,16</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲧⲱ·ⲟⲩⲛ̅ϥ̅</td></tr>
<tr><td>6,1</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ·</td></tr>
<tr><td>6,6</td><td>· ϥⲛⲁ·ϫⲓ·ⲥⲉ·</td></tr>
<tr><td>6,8</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲕⲟ̅·ⲧ̅ϥ̅·</td></tr>
<tr><td>6,10</td><td>· ϥⲛⲁ·ϫⲓ·ⲏ·ⲡⲉ·</td></tr>
<tr><td>6,13</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ´</td></tr>
<tr><td>7,9</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲕⲱⲧ´</td></tr>
<tr><td>9,10</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ</td></tr>
<tr><td>10,17</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲟⲩ·ⲟⲛϩϥ·</td></tr>
<tr><td>13,3</td><td>· ϥⲛⲁ·ϩⲉ·</td></tr>
<tr><td>13,8/9</td><td>· ϥⲛⲁ·|ⲧ̣ⲣⲉ·ⲛ̣̅ⲃ·ⲃ̅ⲗ̅·ⲗⲉ·</td></tr>
<tr><td>13,9/10</td><td>· ϥⲛⲁ·|ⲧ̅ⲃ̅·ⲃⲟ·ⲟⲩ´</td></tr>
<tr><td>13,10</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲧ̅ⲗ̅·ϭⲟ·ⲟⲩ´</td></tr>
<tr><td>14,5</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲣ̅·ϣⲏ·ⲣⲉ·ϣⲏ̣ⲙ´</td></tr>
<tr><td>18,12</td><td>· ϥⲛⲁ·ⲥⲱ·ⲧ̅[ⲙ̅</td></tr>
</table>

<table>
<tr><th colspan="2">| ϥⲛⲁ·</th></tr>
<tr><td>5,20</td><td>| ϥⲛⲁ·ϩⲱ·ⲧ̅ⲃ̅·</td></tr>
<tr><td>6,4</td><td>| ϥⲛⲁ·ϩⲓ·ⲧⲟ·ⲟⲧϥ·</td></tr>
<tr><td>6,7</td><td>| ϥⲛⲁ·ϯ·</td></tr>
<tr><td>6,11</td><td>| ϥⲛⲁ·ϣⲓ·</td></tr>
<tr><td>7,6</td><td>| ϥⲛⲁ·ϯ·ⲟⲩ·ⲉ·ⲡⲣⲁⲛ´</td></tr>
</table>

<table>
<tr><th colspan="2">´ ϥⲛⲁ·</th></tr>
<tr><td>6,3</td><td>´ ϥⲛⲁ·ϯ· ⲛ̅·ⲟⲩ·ⲉⲓ·ⲣⲏ·ⲛⲏ´</td></tr>
<tr><td>6,5</td><td>´ ϥⲛⲁ·ϯ·ⲛⲟⲩ̳·ⲉ·ⲟ·ⲟⲩ´</td></tr>
<tr><td>6,12</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲧⲁ·ϩⲟ·</td></tr>
<tr><td>6,11/12</td><td>´ ϥⲛⲁ·|ϫⲓ·ⲏ·ⲡⲉ·</td></tr>
<tr><td>6,12</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲧⲁ·ϩⲟ·</td></tr>
<tr><td>7,5</td><td>´ ϥⲛⲁ·ϫⲓ·</td></tr>
<tr><td>8,2</td><td>´ ϥⲛⲁ· ϥⲓ· ⲙ̅[ⲙⲁⲩ] |</td></tr>
<tr><td>8,3</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲁⲓ·ⲭ̳ⲙⲁ·ⲗⲱ·ⲧⲓ·ⲍⲉ [</td></tr>
<tr><td>9,17</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ´</td></tr>
<tr><td>11,11</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲡⲱⲧ·</td></tr>
<tr><td>11,13</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲉⲓ·ⲣⲉ´</td></tr>
<tr><td>11,13</td><td>´ ϥⲛⲁ·|[ϩ]ⲱ·ⲧ̅ⲃ̅·</td></tr>
<tr><td>11,16</td><td>´ ϥⲛⲁ[]|ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ·</td></tr>
<tr><td>13,4</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲃⲱⲕ·</td></tr>
<tr><td>13,6/7</td><td>´ ϥⲛⲁ·|[ⲧ]ⲣ̣ⲉ·ⲛ̅·ϭⲁ·ⲗⲉ·ⲩ·ⲉⲩ·</td></tr>
<tr><td>13,7/8</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲧⲣⲉ·ⲛ̅·ⲕϣ̣·|[ⲫⲟ]ⲥ·</td></tr>
<tr><td>13,8</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲧⲣⲉ·ⲙ̅·ⲡⲟ· ϣⲁ·ϫⲉ·</td></tr>
<tr><td>13,11</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲛⲟ·ϫⲟⲩ· ⲉ·ⲃⲟⲗ´ |</td></tr>
<tr><td>13,13/14</td><td>´ ϥⲛⲁ·|[ⲉ]ⲓ̣·ⲣ̣ⲉ·</td></tr>
<tr><td>14,3</td><td>´ ϥⲛⲁ·ϣⲃ·ⲧ̅ϥ̅·</td></tr>
<tr><td>14,4</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲣ̅·ϩ̅ⲗ̅·ⲗⲟ´</td></tr>
<tr><td>14,5</td><td>´ ϥⲛⲁ·ϣ̅ⲃ̅ⲧ̅ϥ´</td></tr>
<tr><td>17,4</td><td>´ ϥⲛⲁ·ϭⲱⲛⲧ·</td></tr>
<tr><td>17,5</td><td>´ ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉ̣[ⲩ]|[ⲉ]</td></tr>
</table>

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ensemble du corpus ainsi constitué est loin d'être négligeable du point de vue numérique.

type de marquage	total
ⲧ ϥⲛⲁ·	17
❘ ϥⲛⲁ	5
´ ϥⲛⲁ·	24

La rigueur de notre étude nous conduit à mentionner toutes les occurrences du futur I. Ont donc été regroupées en note les vingt-quatre formes que nous ne prenons pas en compte [32]. Celles-ci ne contredisent nullement notre propos ; elles sont tout simplement lacunaires (lettres pointées dans l'édition de Pietersma ou lacunes totales ou partielles signalées par les crochets). Certaines auraient d'ailleurs très bien pu figurer au nombre des formes présentées dans le corps de l'article, comme par exemple *Élie S3* 18,19, la fin de ligne assurant à elle seule la coupe syllabique sans que la présence du point soit nécessaire ; mais nous avons voulu rendre notre démonstration encore plus probante en ne donnant pas de forme sujette à discussion.

2.1.2. Les futurs dans le P. B.n.F. Copte 135 [3] : inventaire des formes

Au marquage opéré dans le P. Chester Beatty 2018, s'oppose celui du P. B.n.F. Copte 135[3] dont le ϥⲛⲁ-, où le ϥ reçoit une surligne, traduit une syllabation toute différente *pour le même morphème de futur*. L'occurrence de *Élie S1* 5,8/9, (: ϥ❘ⲛⲁⲧⲣⲉⲛⲃⲗⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁⲩ ⲉ❘ⲃⲟⲗ:), avec ce ϥ surmonté d'une surligne et isolé tant à sa gauche par la ponctuation qu'à sa droite par la fin de la ligne, ne peut faire douter de la segmentation « :(ϥ)❘(ⲛⲁ) » et donne ainsi au morphème un statut bisyllabique. Nous présentons ci-dessous un tableau donnant le total des formes relevées ainsi que leurs graphies.

morphème du futur I ϥⲛⲁ- [33]	
graphie ϥⲛⲁ	**45**
graphies particulières	**5**
– surligne étendue	2
– absence de surligne	3

Mais avant d'examiner attentivement les occurrences de ce manuscrit, que nous donnerons toutes avec leurs références, nous estimons devoir procéder à un petit détour par nos grammaires afin de savoir si elles mentionnent ces graphies divergentes et quelles analyses elles peuvent en tirer.

32 Il s'agit de : 7,11 (❘ ϥ[ⲛ]ⲁ·ⲧⲱ·ⲟⲩ·ⲛϥ·); 8,1/2 (´ϥⲛ̣[ⲁ]❘ⲧⲁⲙ·); 8,4 (·ϥⲛⲁ[ⲕⲉ]❘ⲗⲉⲩ·ⲉ·); 11,9 (❘[ϥⲛ]ⲁ̣·ⲧⲱ·ⲟⲩ·ⲛ̣ϥ́); 11,15(´ϥⲛⲁ[ⲕⲉ]·ⲗⲉⲩ·ⲉ·); 11,18 (´ ϥⲛ[ⲁⲕⲉⲗⲉ]ⲩ·ⲉ·); 11,20 ([ϥⲛⲁ.ⲝⲟⲟⲥ); 12,1/2 (ϥⲛⲁ]❘ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ·); 12,9 (❘ [ϥ]ⲛⲁ·ⲟⲩ·ⲟⲛ̣ⲁ· ⲉ·ⲃⲟⲗ·); 12,21 (] ϥ̣[ⲛⲁⲁⲟ]ⲩ· ⲧⲟ·ⲟⲧϥ·); 13,2 (´ ϥⲛⲁ·ⲝⲟ·ⲟⲥ́); 13,12 (❘ [ϥ]ⲛ̣ⲁ·ⲧⲁ·ⲱⲟ·); 14,17 (ϥⲛⲁⲃⲱ]ⲛⲧ´); 14,18 (ϥ]ⲛⲁ·ⲡⲱⲧ·); 14,19/20 (lacune ϥⲛⲁ❘ⲥⲱⲛⲏ̄); 15,20 (lacune ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ❘); 16,19 (ϥⲛⲁⲥⲱ]ⲧⲙ̄); 17,5 (❘ [ϥ]ⲛ̣ⲁ·ⲕⲱ·ⲧⲉ´); 17,7 (´ϥⲛ̣ⲁ·ⲉⲓ·ⲛⲉ·); 17,7/8 (´ ϥⲛ̣[ⲁ]❘ⲕ̣ⲉⲗ[ⲉⲩⲉ]·); 18,19 (´ϥⲛⲁ[ ]❘[ⲕⲱⲧⲉ ⲁⲛ); 19,1 (] ϥⲛ[ⲁⲧ]ⲛ̄·ⲛ[ⲟⲟⲩ); 19,17 (lacune ϥⲛⲁⲃⲙⲃⲟⲙ); 20,20 (´ ϥⲛ̣[ⲁⲣⲓⲙⲉ).

33 N'est pas pris en compte, à cause de sa lacune, 4,1/2 ([ϥ]❘ⲛⲁ).

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.2. La dimension théorique de la question : grammaires et grammairiens

2.2.1. STERN (1880 : 219, § 378)

Stern, qui oppose le bohaïrique aux autres dialectes, précise, en renvoyant au § 64, que pour *B*, la 2e pers. masc. sing. « gewöhnlich ϫⲛⲁ lautet ». Il donne, pour le singulier, le paradigme suivant :

ⲧⲛⲁ
ϫⲛⲁ : ⲕⲛⲁ
ⲧⲉⲣⲁ : ⲧⲉⲛⲁ
ⲫⲛⲁ
ⲥⲛⲁ.

2.2.2. STEINDORFF (1951 : 147, § 318)

Dans la grammaire de Steindorff, le paradigme présente des formes où le morphème pronominal est surmonté de la surligne. Ainsi peut-on lire :

ⲕ̅ⲛⲁ
ⲫ̅ⲛⲁ
ⲥ̅ⲛⲁ.

On regrettera qu'aucune attestation ne soit donnée à titre d'exemple ; ce qui rend le paradigme quelque peu arbitraire. Par ailleurs, Steindorff ne fait pas mention de graphie divergente, ni en ce qui concerne la présence ou l'absence de la surligne, ni même en ce qui concerne l'alternance ⲕ/ϫ pour *B*. En outre, aucune indication faisant état d'une différence de point de vue avec Stern n'apparaît.

2.2.3. WORRELL (1934 : 15-16)

C'est Worrell qui met en évidence dans une note la divergence qui existe entre la grammaire de Stern et celle de Steindorff [34]. Le passage est trop important pour que nous ne précisions pas le contexte dans lequel s'insère cette note.

> The sounds represented by ⲕ, ⲡ, ⲧ, ϫ, ⲥ function as phonetically distinct members, and therefore in a sense as syllables, in a great variety of combinations, with one another. The most difficult combinations appear to be lacking (of course, they may be combined with other sounds, but in such combinations, they are consonant and not sonant[1]. We are interested now in their sonant-function only.) When final they receive the stroke, extending over half of the preceding non-vocalic letter. When they are initial they are usually without the stroke.
>
> [1]So ⲕⲛⲁ- of Future I according St. Gr. 219, where Stf. Gr. 134 has ⲕ̅ⲛⲁ- indicating that the ⲕ̅ makes a syllable by itself, and does not serve as consonant with the following letter.

Non seulement Worrell signale la différence majeure qui existe entre les deux paradigmes des grammaires, mais il l'explicite en donnant une interprétation à chacune des graphies.

34 Worrell renvoie à la deuxième édition de la grammaire de Steindorff, parue en 1904.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.2.4. Till 1955

Du futur I, Till ne donne aucun exemple dans sa grammaire.

2.2.5. Depuydt (1993 : 359, note 51)

Notre dernière référence adopte une position beaucoup plus tranchée. C'est une telle évidence pour Depuydt que le morphème ⲕⲛⲁ- encode des segments tautosyllabiques qu'il écrit :

> Syllables like *fnew* in ϥⲛⲏⲩ « he is coming » and ⲕⲛⲁ- *kna* in ⲕⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ « you will hear », and even ⲡⲡⲉ- in ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ « the holy one », do have a vowel and therefore as a rule do not bear superlinear strokes in the better manuscripts.

On se permettra quelques remarques. L'auteur reconnaît que l'absence de surligne *n'est valable que pour* « the better manuscripts », admettant implicitement que l'on trouve des occurrences portant des surlignes. Mais qu'est-ce qu'un « bon » ou un « mauvais » manuscrit ? On ne saurait se contenter d'une distinction aussi manichéenne qui, en outre, ne justifie pas ses critères de classification. C'est établir une hiérarchie de valeur qui n'a pas sa place dans un écrit scientifique, le linguiste s'attachant à rendre compte de la réalité, et non de ce qui doit être ou ne doit pas être.

2.2.6. Que retenir ?

Ni Stern, ni Steindorff, ni Worrell, ni Depuydt ne se réfèrent de *manière explicite* à des textes, quels qu'ils soient. De manière générale, on peut dire que les auteurs de manuels n'encombrent pas leurs grammaires de citations précises et référencées, empruntées aux manuscrits. C'est cette « lacune » que nous voudrions combler par l'étude de nos deux témoins de *l'Apocalypse d'Élie*, textes assez amples et relativement bien conservés [35].

2.3. Étude des formes du futur I dans le P. B.n.F. Copte 135[3]

2.3.1. S'agit-il vraiment d'un futur ?

Mais avant toute analyse, il convient de savoir si l'identification morphologique que nous faisons de ϥⲛⲁ- est la bonne : la forme pourrait-elle se comprendre comme un ⲉϥⲛⲁ-, c'est-à-dire comme un circonstanciel ou comme un temps second du futur ? À cette question, l'existence des parallèles (le P. Chester Beatty 2018 et le P. B.n.F. Copte 135[2] / P. Berlin 1862) nous permet de répondre de façon formelle, car à de très rares exceptions près, nos deux autres témoins de *l'Apocalypse d'Élie* présentent toujours un futur I. Nous livrons les données comparatives où apparaissent et les références et les occurrences de tous les futurs I du P. B.n.F. Copte 135[3].

35 Il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter les éditions.

Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.3.1.1. Concordance totale entre les trois textes

P. B.n.F. Copte 135³	**P. Chester Beatty 2018**	**P. B.n.F. Copte 135² / P. Berlin 1862**
4,1/2 ⲧⲟⲧⲉ [ⲫ]ⲓⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛⲍⲓⲟⲩⲣ̅ⲣⲟ	5,16 · ϥⲛⲁ·ⲧⲱ·ⲟⲩⲛ̅ⲫ ⲛ̄·ⲓⲍⲓ·ⲟⲩ·ⲣ̅·ⲣⲟ·	25,12 ⲁⲟⲩ ϥⲛⲁⲧⲱⲛⲉ ⲍⲉⲟⲩⲣ̅ⲣⲟ
4,6/7 : ⲫⲛⲁ⁞ⲍⲱⲧⲃ ⲙ̅ⲡⲣⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲓⲕⲓⲁ ⁞	5,20 ⁞ ϥⲛⲁ·ⲍⲱ·ⲧⲃ̅· ⲙ̄·ⲡⲣ·ⲣⲟ· ⲛ̄·ⲧⲁ·ⲁⲓ·ⲕⲓ·ⲁ·	25,16 ϥⲛⲁⲍⲱⲧⲃⲉ ⲙ̅ⲡⲣ̅ⲣⲟ ⲛ̄ⲧⲁⲁⲓⲕⲓⲁ ⁞
4,20 : ⲫⲛⲁ⳨ ⲛ̄⁞ⲍⲛ̄ⲁⲱⲣⲟⲛ	6,7 ⁞ ϥⲛⲁ·⳨· ⲛ̄·ⲍⲉⲛ·ⲁⲱ·ⲣⲟⲛ·´	26,8 ⁞ ϥⲛⲁ⳨ ⲛ̄ⲍⲉⲛⲁⲱⲣⲟⲛ
4,22/23 : ⲫⲛⲁⲕⲧ⁞ⲟϥ	6,8 · ϥⲛⲁ·ⲕⲟ̅·ⲧϥ̅·	26,9 ϥⲛⲁⲕⲁⲧϥ
4,24/25 ⲫ⁞ⲛⲁⲭⲓⲏⲡⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩ⁞ⲁⲁⲃ:	6,10 · ϥⲛⲁ·ⲭⲓ·ⲏ·ⲡⲉ· ⲛ̄·ⲛ̄ⲙ̄·ⲙⲁ· ⲉ·ⲧⲟⲩ·ⲁ[	26,11 ϥⲛⲁⲭⲓⲏⲡⲉ ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩ⁞ⲁⲁⲃⲉ
4,26 : ⲫⲛⲁⲫⲓⲛ̄ⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⁞ ⲛ̄ⲍⲉⲑⲛⲟⲥ:	6,11 ⁞ ϥⲛⲁ·ⲫⲓ· ⲛ̄·ⲛ̄ⲉⲓ·ⲁⲱ·ⲗⲟⲛ´	26,12 ϥⲛⲁⲍⲓ ⲛ̄ⲛ̄ⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ
4,27 : ⲫⲛⲁⲭⲓⲏⲡⲉ ⲛ̄ⲟⲩ⁞ⲭⲣⲏⲙⲁ :	6,11/12 ´ ϥⲛⲁ·⁞ⲭⲓ·ⲏ·ⲡⲉ· ⲛ̄·ⲛⲉⲩ·ⲭⲣⲏ·ⲙⲁ´	26,13 ϥⲛⲁⲭⲓⲏⲡⲉ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲭⲣⲏⲙⲁ ⁞
4,28 : ⲫⲛⲁⲧⲁⲍⲟ ⲛ̄ⲟⲩⲏ ⲏⲃ ⁞ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ :	6,12 ´ ϥⲛⲁ·ⲧⲁ·ⲍⲟ· ⲛ̄·ⲍⲉⲛ´⁞ⲟⲩ·ⲏ·ⲏⲃ´	26,14 ⁞ ϥⲛⲁⲥⲉⲍⲟ ⲛ̄ⲍⲉⲛⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ
4,29 : ⲫⲛⲁⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲥⲉ̣⁞ⲃⲫⲡⲉ	6,13 · ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ´ ⲛ̄·ⲥⲉ·ⲃⲫ̣[ⲡⲉ] ⁞	26,15 ϥⲛⲁⲣ̅ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲁⲃⲫⲡⲉ
5,5/6 : ⲫⲛⲁ⁞ⲧⲣⲉⲛ̄ⲃⲁⲗⲉⲩⲉ ⲙⲟⲟⲫⲉ:	13,6/7 ´ ϥⲛⲁ·⁞[ⲧ]ⲣ̣ⲉ·ⲛ̄·ⲃⲁ·ⲗⲉ·ⲩ·ⲉⲩ· ⲙⲟ·ⲟ·ⲫⲉ´	33,1/2 ϥⲛⲁ⁞ⲧⲉⲛ̄ⲃⲁⲗⲉⲉⲩⲉ ⲙⲁⲁⲍⲉ
5,6/7 : ⲫⲛⲁ⁞ⲧⲣⲉⲛ̄ⲕⲟⲩⲫⲟⲥ ⲥⲱⲧⲙ̅	13,7/8 ´ ϥⲛⲁ·ⲧⲣⲉ·ⲛ̄·ⲕⲫ·⁞[ⲫⲟ]ⲥ· ⲥⲱ·ⲧⲙ̅´	33,2 ϥⲛⲁⲧⲉⲛⲥⲱⲍ ⁞ ⲥⲱⲧⲙⲉ
5,7/8 ⲫⲛⲁ⁞ⲧⲣⲉⲛ̄ⲉⲃⲟⲟⲩⲉ ⲱⲉⲭⲉ:	13,8 ´ ϥⲛⲁ·ⲧⲣⲉ·ⲙ̄·ⲡⲟ· ⲱⲁ·⳨ⲉ·	33,3 ϥⲛⲁⲧⲉⲛⲉⲃⲱ ⲱⲉⲭⲉ
5,8/9 : ⲫ⁞ⲛⲁⲧⲣⲉⲛ̄ⲃⲭ̄ⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁⲩ ⲉ⁞ⲃⲟⲗ:	13,8/9 · ϥⲛⲁ·ⲧ̣ⲣⲉ·ⲛ̣̄ⲃ·ⲃⲭ̄·ⲗⲉ· ⲛⲁⲩ· ⲉ·ⲃⲟⲗ´	33,3/4 ϥⲛⲁⲧⲉ⁞ⲛ̄ ⲃⲭⲗⲉⲉⲩⲉ ⲛⲟ ⲁⲃⲁⲗ
5,10/11 : ⲛⲉⲧⲥⲟⲃⲍ ⲫⲛⲁⲧⲃ̅⁞ⲃⲟⲟⲩ :	13,9/10 ⲛ̄·ⲛⲉⲧ·ⲥⲟ̅ϥⲍ· ϥⲛⲁ·⁞ⲧⲃ̅·ⲃⲟ·ⲟⲩ´	33,4/5 ⲛⲉⲧⲥⲁⲃⲍ ϥⲛⲁⲧⲃ̅⁞ⲃⲟⲩⲁⲩ

P. B.n.F. Copte 135[3]	P. Chester Beatty 2018	P. B.n.F. Copte 135[2] / P. Berlin 1862
5,11/12 : ⲛⲉⲧⲫⲟⲛⲉ ϯⲛⲁ|ⲧⲁϫⲟⲟⲩ	13,10 ˊ ⲛ̄·ⲛⲉⲧ·ⲫⲱ·ⲛⲉ· ϥⲛⲁ·ⲧⲁ̄·ϭⲟ·ⲟⲩˊ	33,5 ⲛⲉⲧⲫⲟⲛⲉ ϥⲛⲁⲧⲁ̄ϭⲁⲩ
5,13 ⲛⲉⲧⲟ ⲛ̄ⲁⲁⲓⲙⲟ|ⲛⲓⲟⲛ ϯⲛⲁⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ |	13,11 ˊ ⲛ̄·ⲛⲉ·|[ⲧⲟ]ⲛⲁⲁⲓ·ⲙⲟ·ⲛⲓ·ⲫⲛˊ ϥⲛⲁ·ⲛⲟ·ϫⲟⲩ· ⲉ·ⲃⲟⲗˊ |	33,6 ⲛⲉ|ⲧⲉ ⲛ̄ⲁⲁⲓⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ϥⲛⲁⲧⲉⲕⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ |
5,16 ϯⲛⲁⲉⲓ|ⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲩⲃⲏⲟⲩⲉ	13,13/14 ˊ ϥⲛⲁ·|[ⲉ]ⲓ̣·ⲣⲉ· ⲛ·ⲛⲉⲩ·ⲃ̣[ⲏⲩⲉ]ˊ	33,9 | ϥⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲛⲩⲃⲏⲩⲉ
5,33 ϯⲛⲁⲫⲃⲧϥ	14,3 ˊ ϥⲛⲁ·ⲫⲃ̄ⲧϥ·	34,3 ϥⲛⲁⲫⲃ̄ⲧϥ
6,1 ⲩⲓⲛⲥⲟⲡⲙⲉⲛ ϯⲛⲁⲣ̄ⲩⲁ̄ⲗⲗⲟ	14,4 ⲩⲛ̄·ⲥⲟⲡ·ⲙⲉⲛˊ ϥⲛⲁ·ⲣ̄·ⲩⲁ̄·ⲗⲟˊ	34,5 ϥⲛⲁⲣ̄ⲩⲁ̄ⲗⲗⲟ
6,2 ⲩⲓⲛⲕⲉ|ⲟⲡⲁⲉ ⲟⲛ ϯⲛⲁⲣ̄ⲫⲏⲙ |	14,5 ˊⲩⲉⲛ·ⲥⲟⲡ·[]|ⲁⲉ ⲟ̣ⲛ̣· ϥⲛⲁ·ⲣ̄·ⲫⲏ·ⲣⲉ·ⲫ̣ⲏⲙˊ	34,4/5 ϥⲛⲁⲣ̄ⲫⲏ|ⲣⲉⲩⲏⲙ
6,3 | ϯⲛⲁⲫⲃⲧϥ ⲩⲛ̄ⲛⲉϥⲙⲁⲉⲓⲛ |	14,5 ˊ ϥⲛⲁ·ⲫ̄ⲃⲧϥˊ ⲩⲙ̄·[]|ⲙⲁ·ⲉ[ⲓ]ⲛ̣· ⲛⲓⲙˊ	34,5 ϥⲛⲁⲫⲃ̄ⲧϥ ⲩⲙ̄|ⲙⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛⲓⲙ
8,25 | ϯⲛⲁϭⲱⲛⲧ ⲉⲡⲕⲁⲩ	17,4 ˊ ϥⲛⲁ·ϭⲱⲛⲧ· ⲉ·ⲡ[ⲕ]ⲁⲩˊ	36,1 ϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲡⲕⲁⲩ
10,12 | ϯⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲃⲓⲡⲁ|ⲁⲧⲫⲓⲡⲉ	18,12 · ϥⲛⲁ·ⲥⲱ·ⲧ̄[ⲙ̄ ⲛ̄]ⲫ̣ⲓⲡⲁ·ⲧ·ⲫ[ⲓ]ⲡⲉˊ	38,5 ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙⲉ |

2.3.1.2. Un futur I pour l'un des deux parallèles

Futur pour P. B.n.F. Copte 135[2] / P. Berlin 1862

5,14 | ϯⲛⲁⲧⲁⲫⲟ ⲛ̄ⲛⲉϥⲙⲁⲉⲓⲛ |	13,13 | [ϥ]ⲛ̣ⲁ·ⲧⲁ·ⲫⲟ· ⲛ̄·ⲛⲉϥ·ⲙⲁ·ⲉⲓⲛˊ	33,7 | ϥⲛⲁⲧⲁⲫⲱ ⲛ̄ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲓⲛⲉ
8,15 ϯⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲃⲓⲡⲁⲧ|ⲫⲓⲡⲉ	16,19 (lacune) ϥⲛⲁⲥⲱ]ⲧⲙ̄ ⲛ̄·ⲃⲓ·ⲡⲁ[ⲧ| ⲫⲓⲡⲉ	35,12 ϥⲛⲁⲥⲱⲧⲙⲉ ⲃⲉ|ⲡⲁⲧⲫⲓⲡⲉ
8,29/30 : ϯⲛⲁⲛ̄|ⲛⲉⲩⲫⲁⲁⲣ	*om.*	36,8 ϥⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄|ⲛⲟⲩⲩⲁⲁⲣⲉ
8,31 | ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲃ:	17,7 ˊ ϥⲛⲁ·ⲉⲓ·ⲛⲉ· ⲛ̄·ⲛⲉ̣ⲩ·ⲉⲓ·ϩⲃ· ⲟ[ⲩ]ⲁ̣· ⲟⲩ·ⲁˊ	36,10 | ϥⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲓⲉⲉⲃⲉ ⲟⲩⲉ ⲟⲩⲉ
8,32 : ⲟⲩⲁⲁⲩ | ϯⲛⲁⲕⲉⲗⲉⲩⲉ	17,7/8 (lacune) ˊ ϥⲛ̣[ⲁ]|ⲕ̣ⲉⲗ[ⲉⲩⲉ]·	36,11 | ϥⲛⲁⲣ̄ⲕⲉⲕⲉⲩⲉ

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Futur pour P. Chester Beatty 2018

3,26/27 : ϥⲛⲁ|ⲧⲁϣⲱ ⲛ̄ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ |	5,11/12 · ϥⲛⲁ·|ⲧ̣ⲁ·ϣⲱ· ⲛ̄·ⲛⲉϥⲡⲟ·ⲗⲉ·ⲙⲟⲥ´	25,5 (lacune) |[ϥⲛⲁⲧⲁϣⲱ ⲛ̄]ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ |
4,12 | ϥⲛⲁⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ |	6,1 · ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉⲩ·ⲉ· ⲛ̄[ⲟⲩⲉⲓ]|ⲣⲏ·ⲛⲏ·	26,1/2 (relatif) ⲁⲧϥ|ⲣ̄ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲉ[ⲓⲣⲏⲛ]ⲏ |
4,14 : ϥⲛⲁ† ⲛ̄|ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ	6,3 ´ ϥⲛⲁ·†· ⲛ̄·ⲟⲩ·ⲉⲓ·ⲣⲏ·ⲛⲏ´	26,4 (lacune) [36] [ϥⲛⲁ† ⲛ̄]|·†ⲣⲏⲛⲏ
4,16 : ϥⲛⲁⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϫⲟⲟⲥ |	6,4 | ϥⲛⲁ·ϩⲓ·ⲧⲟ·ⲟⲧϥ·	*om.*
4,18 : ϥⲛⲁ† ⲛ̄ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ :	6,5 ´ ϥⲛⲁ·†·ⲛⲟ$\underline{\underline{\text{ⲩ}}}$·ⲉ·ⲟ·ⲟⲩ´	26,5 (lacune) ϥⲛⲁ]|·† ⲛ̄ϩⲉⲛⲧⲁⲓⲟ
4,19 : ϥⲛⲁϫⲓⲥⲉ | ⲛ̄ⲙ̄ⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ :	6,6 · ϥⲛⲁ·ϫⲓ·ⲥⲉ· ⲛ̄·ⲙ̄·ⲙⲁ· ⲉ̣[	26,7 (substantif) *** | ⲟⲩϫⲓⲥⲉ ⲛ̄ⲛ̄ⲧⲟⲣⲟⲥ
8,27 ϥⲛⲁⲕⲉⲗⲉⲩⲉ	17,5 ´ ϥⲛⲁ·ⲕⲉ·ⲗⲉ̣[ⲩ]|[ⲉ]	36,2 (autre verbe, futur) ϥⲛⲁⲡⲱⲧ ⲥⲉⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ

2.3.1.3. Absence de futur pour les deux parallèles

6,5 ⲙ̄ⲙⲁⲉⲓⲛⲁⲉ ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲛ̄ⲧⲉϥ|ⲁⲡⲉ ϥⲛⲁⲱ̄ⲃⲧⲟⲩ ⲁⲛ	14,7 (futur III négatif) ´ ⲙⲁ·ⲉⲓⲛ·ⲁⲉ ⲛ̄·ⲧⲟϥ´ ⲛ̄·ⲧⲉϥ·[]|ⲁ·[ⲡ]ⲉ´ ⲛ̄·ⲛⲉϥ·ⲱⲱ̄ⲃ·ⲧⲟⲩ´	34,7 (futur III négatif) ⲙ̄ⲙⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛ̄ⲧⲁϥ | ⲛ̄ⲧϥⲁⲡⲉ ⲛⲟⲩϩⲱⲓⲃⲉ
8,22 ⲥⲉⲛⲁ|ⲱⲱ ⲗⲟⲩⲗⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲩⲣ̄|ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏ|ⲣϥ ϥⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ	17,2 ´ ⲥ̣ⲉ·ⲛⲁ·ⲱⲱ [ⲗⲟⲩⲗⲁ]·ⲓ· ⲉ[ϩⲣⲁⲓ] | [ⲉⲧⲡ]ⲉ̣´ ⲉⲩ·ⲣ̄·ⲟⲩ·ⲟ·ⲉⲓⲛ ⲉ̣·ⲣⲉ·ⲡⲕⲟⲥ·ⲙ̣[ⲟⲥ] ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲩ | [ⲉ]ⲣⲟ̣ⲟ̣[ⲩ]´	35,16/17 ⲥⲉⲛⲁⲱⲱ ⲗⲓⲁⲱⲓ | ⲁϩⲏⲓ ⲁⲧⲡⲉ ⲉⲩⲣ̄ⲟⲩⲁⲓⲛⲉ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ | ⲧⲏⲣϥ ⲛⲟ ⲁⲣⲁⲩ
8,25/26 ϥⲛⲁ|ⲕⲱⲧⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲣ̄ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲗⲁ|ⲟⲥ	17,5 (lacune) | [ϥ]ⲛ̣ⲁ·ⲕⲱ·ⲧⲉ´ ⲛ̄·ⲥⲁⲣ̄·ⲛⲟ·ⲃⲉ´ ⲉ·ⲡⲗⲁ·[ⲟ]ⲥ´	36,1 (conjonctif) ϥⲱⲓⲛⲉ | ⲥⲉⲣ̄ⲛⲁⲃⲉ ⲁⲡⲗⲁⲟⲥ

36 *Sic* : la surligne présente dans la restitution est celle de l'éditeur Steindorff.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2.3.1.4. Impossibilité de statuer

Lacune pour P. Chester Beatty 2018 et absence de parallèle pour P. B.n.F. Copte 135² / P. Berlin 1862

6,20 : ⲧⲟⲧⲉ ⲭⲛⲁ|ⲃⲱⲛⲧ	14,17 (lacune) [ⲧⲟⲧⲉ ⲫⲛⲁⲃⲱ]ⲛⲧ́	/
6,22 : ⲭⲛⲁⲡⲱⲧ | ⲛ̄ⲥⲱⲥ	14,18 (lacune) ⲫ]ⲛⲁ̇ⲡⲱⲧ̇ ⲛ̄̇ⲥ̣[ⲱⲥ] |	/
6,24/25 : ⲭⲛⲁⲥ|ⲥⲱⲛⲧ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲥⲛⲟⲟⲫ |	14,19/20 (lacune) ⲙ̄̇ⲡⲣ̣[ⲏ ⲫⲛⲁ|ⲥⲱⲛⲧ̄ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲥⲛⲟⲫ]	/
7,24 : ⲭⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲃ̣ⲓⲡⲁⲧ|ⲱⲓⲡⲉ	15,20 (lacune) ⲫⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ | ⲛ̄ⲃ]ⲓⲡⲁⲧ[ⲱⲓⲡⲉ	/

Absence de parallèle

14,11 | ⲧⲟⲧⲉ ⲭⲛⲁϫⲓ	/	/
14,14 | ⲭⲛⲁⲡⲟⲗⲉⲙⲓ ⲛ̄ⲙⲁⲩ ⲟⲛ |	/	/
14,20 | ⲭⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̄ ⲛ̄ⲃⲓⲡϫⲟⲉⲓⲥ |	/	/
14,26/27 : ⲭ|ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛ̄ⲥⲁⲛ̄ⲣⲉⲫⲣ̄ⲣ|ⲛⲟⲃⲉ	/	/

Les données sont reprises dans un tableau synthétique qui montre l'importance numérique de chaque catégorie.

configurations	résultats chiffrés total	rapport numérique	
concordance entre les deux parallèles	**22**	22/45	22/37
seul un parallèle donne un futur : – P. B.n.F. Copte 135² / P. Berlin 1862 – P. Chester Beatty 2018	**12** 5 7	12/45 5/45 7/45	12/37 5/37 7/37
les deux parallèles divergent :	**3**	3/45	3/37
impossibilité de statuer : – lacune pour l'un, pas de parallèle… – aucun parallèle	**8** 4 4	8/45 4/45 4/45	8/37 4/37 4/37

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Deux séries de rapport numérique ont été calculées, selon que l'on prend ou non en compte les huit occurrences du P. B.n.F. Copte 135[3] au sujet desquelles le recours aux autres textes de l'*Apocalypse d'Élie* ne nous apporte aucune information. Le nombre de cas où aucun des deux parallèles ne donne un futur est réduit, mais sa proportion peut doubler si l'on ne retient que les vingt-deux formes pour lesquelles les attestations des deux manuscrits concordent. Quoi qu'il en soit, les éléments dont nous disposons nous permettent de conclure que les graphies particulières du P. B.n.F. Copte 135[3] ne sauraient recouvrir un futur II... et encore moins un quelconque circonstanciel du futur I.

2.3.2. Les variations graphiques : alternance régulière ou exceptions ?

Toutes les formes dont nous disposons ne sont pas identiques comme nous l'avons déjà mis en évidence : des variations sont observables. Les exceptions sont recensées dans le tableau ci-dessous.

particularités	total	formes concernées	
– surligne étendue	2/45	3,26/27	: ⲛ̅ⲁ̅|ⲧⲁϥⲟ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ |
		5,6/7	: ⲛ̅ⲁ̅|ⲧⲣⲉⲙ̄ⲕⲟⲩϥⲟⲥ ⲥⲱⲧⲙ̅
– absence de surligne	3/45	4,16	: ⲛⲁⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉϫⲟⲟⲥ |
		4,26	: ⲛⲁϥⲓⲙ̄ⲉⲓⲁϥⲁⲟⲛ |
		8,25	ⲛⲁ|ⲕⲱⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲣⲛⲟⲃⲉ ⲉⲡⲁⲗ|ⲟⲥ

Il nous faut alors nous demander si les formes qui présentent ou non la surligne répondent à un principe d'alternance régulière. En d'autres termes, les variations graphiques du morphème ⲛⲁ- dans le manuscrit relèvent-elles d'une distribution complémentaire ? Or, les différentes positions du morphème dans la ligne, la présence ou l'absence de signes de ponctuation, l'environnement vocalique ou consonantique sont autant de facteurs qui ne peuvent rendre compte d'une distribution complémentaire. Il n'est aucune régularité qui préside à l'alternance des différentes graphies du morphème ⲛⲁ-. Dans ces conditions, nous sommes face à ce que l'on appelle des exceptions. Comment rendre compte de ces exceptions et est-ce seulement possible ? Le cas de *Élie* S_1 3,26 présente une surligne surmontant l'ensemble du *groupe morphématique* : ⲛ̅ⲁ̅-. Dans ce cas, on serait tenté de comprendre cette surligne comme la marque qui permettrait de regrouper tous les graphèmes encodant des segments tautosyllabiques, et il s'agirait alors d'une véritable « exception ». L'autre « exception », quant à elle, présente en *Élie* S_1 5,6/7 une graphie où seuls les deux premiers graphèmes du *groupe morphématique* sont surmontés de la surligne ; ce qui relativise de manière conséquente la précédente hypothèse.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais c'est moins en considérant les différences qui existent entre ces deux occurrences que leurs ressemblances que l'on pourra expliquer le phénomène qui est à l'œuvre ici. En effet, il se trouve qu'elles partagent la même caractéristique : non seulement la surligne s'étend après le ϥ, mais encore elle est précisément située en fin de ligne. Or, c'est bien la fin de la ligne qui peut permettre de rendre compte de l'extension « irrégulière » du trait de surligne, lequel se prolonge tout simplement comme la barre d'un ϵ peut se prolonger lorsque le scribe arrive à la fin de la ligne, comme le point final que nous écrivons peut se transformer en un petit trait. Il ressort donc de telles considérations que l'extension de la surligne est singulièrement « normalement anormale ».

Plus délicate, en revanche, s'avère la justification des cas où la surligne n'apparaît pas sur le ϥ. Si le contexte permet de rapprocher *Élie S1* 4,16 et *Élie S1* 4,26, où chacune de ces deux formes est précédée de relatif ϵⲧⲟⲩⲁⲁⲃ:, le problème reste cependant entier car *Élie S1* 8,25 ne répond nullement à une telle configuration. L'examen du manuscrit n'apporte aucune réponse qui soit satisfaisante. En effet, une mince pellicule de terre empêche d'être formel pour le cas de *Élie S1* 4,16. En *Élie S1* 4,26, l'on pourrait voir une fibre ou une surligne dont l'encre aurait passé. Quant à *Élie S1* 8,28, la bandelette de papyrus est défectueuse et l'on se trouve avec une légère dépression au-dessus du ϥ, précisément là où l'on attend la surligne. De telles remarques pourront paraître *ad hoc*, mais telles ont été nos impressions en consultant le manuscrit. Quoi qu'il en soit, l'absence de surligne peut toujours être imputable à la « faute » du scribe, comme nous l'a rappelé R. Kasser. En effet, *errare humanum est*. Mais plutôt que de tendre vers cette analyse, nous préférons voir, dans ces trois graphies qui ne présentent pas de surligne, une segmentation « (ϥⲛⲁ) » qui reflète alors l'autre syllabation où tous les segments phonétiques de ce *groupe morphématique* se trouvent cosyllabés.

2.4. En guise de conclusion : retour sur le P. Chester Beatty 2018

Notre examen du *groupe morphématique* ϥⲛⲁ- dans le P. Chester Beatty 2018 ne saurait être exhaustif si nous ne mentionnions pas trois formes particulières dont seulement deux retiendront ici notre attention : *Élie S3* 10,16 et *Élie S3* 8,6/7 [37].

8,6/7	ⲙ̄ⲛ̄ⲥⲉⲛⲥⲓⲱϵ· ϥ[]ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ· ϵⲃⲟⲗ
10,16	| ϫϵⲥϥⲛⲁⲱⲥ̄ⲕ· ⲁⲛ

Nous pouvons très bien considérer que c'est la présence de ϫϵ, élément proclitique, qui permet de comprendre le marquage présent en *Élie S3* 10,16. Les points marquent la segmentation habituelle et permettent de déduire la syllabation correspondante. Quant au trait oblique, il s'analyse alors comme la traduction d'une autre syllabation qui intègre la dimension prosodologique et qui scinde l'attaque complexe. La graphie, telle qu'elle nous

37 Plus exactement, trois si l'on considère 7,14 (\| ϥⲁ·ⲕϵ·ⲗϵⲩ·ϵ·). Mais pour cette forme, l'absence du ⲛ rend caduc le problème syllabatoire. Nous ne pouvons recourir aux autres versions : il n'est pas de parallèle pour ce passage. Loin de voir là une erreur du scribe où le ⲛ aurait été omis, nous préférons poser une variante morphologique dont Kahle (1954 : 151-158, § 128-130) donnait déjà plusieurs attestations.

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

apparaît, est alors le reflet de deux syllabations différentes, de deux strates qui se sont superposées sans se détruire. Mais tout aussi légitime est l'analyse qui considère, d'après ce que nous savons maintenant du P. B.n.F. Copte 135[3], qu'un tel marquage ne reflète qu'*une seule* syllabation où le ϥ, que deux signes graphiquement différents (le point et le trait oblique) isolent, est posé comme constituant à lui seul une syllabe. Et cette dernière analyse est applicable à *Élie S3* 8,6/7, bien que la présence même de ϥ puisse être discutée car la photographie est loin de présenter une trace de ϥ qui soit aisément identifiable [38].

Pour un même morphème, ϥⲛⲁ-, l'étude des deux manuscrits nous aura donc permis de mettre en évidence deux types de segmentations quasi systématiques pour un même texte, l'*Apocalypse d'Élie*, et ce, pour un même dialecte. Notre enquête, qui se veut exhaustive, trouve pourtant ses limites dans le corpus que nous nous sommes assigné : il s'avère impossible d'étudier le traitement de la séquence (négation ⲙ̀ⲛ̀-) + [(ϥⲛⲁ-) + (verbe)] pour la simple raison qu'elle ne se rencontre pas [39]. Notre examen a montré que ce caractère systématique des segmentations ne pouvait être remis en cause par le petit nombre d'exceptions. Bien plus, rien n'empêche de voir, au sein d'un même manuscrit, des segmentations traduisant des syllabations différentes.

Si nous nous trouvons confronté à deux systèmes pour un même dialecte, voire pour un même manuscrit, il nous faut reconnaître que c'est la langue, en tant que code, qui permet cette variation au niveau syllabique. Le corollaire, certes ambitieux, est qu'il n'est de grammaire que fondée sur des textes. Seulement une question reste posée : les deux parallèles de l'*Apocalypse d'Élie* sont-ils les seuls témoins de cette double possibilité graphique et syllabique ? En d'autres termes, ce phénomène, décrit pour uniquement deux manuscrits, peut-il être légitimement considéré comme représentatif ? À cette question, une coupe de fin de ligne du P. Turin IV [40] (ⲉⲁⲁⲩ ϥ|ⲛⲁⲭⲓ) dissociant le pronom personnel ϥ- du morphème de futur -ⲛⲁ- – sans toutefois que ce graphème ϥ porte une surligne – a pour elle le mérite d'apporter un modeste, mais réel élément de réponse.

3. La non résolution du conflit

Qu'elle soit volontaire ou non, la « troisième voie » théoriquement possible dans le cadre de la résolution du conflit qui oppose frontière syllabique et frontière morphologique consiste, paradoxalement, en la *non résolution même*. Le scribe dispose en effet du pouvoir de ne pas choisir, de ne pas, pour ainsi dire – et en réactivant la dimension métaphorique de ce verbe pour lui redonner tout son sens et le mettre en rapport avec les notions de *coupe syllabique* et de *coupe de fin de ligne* qui nous sont extrêmement précieuses – « trancher ».

38 Qu'il s'agisse des planches de l'édition comme des photographies qu'il nous a été possible de consulter grâce à l'IRHT, et tout particulièrement à A. Boud'hors.

39 La seule forme négative du futur I que l'on trouve dans le P. B.n.F. Copte 135[3], (6,5), ne présente pas la particule négative ⲙ̀ⲛ̀ : | ⲙ̀ⲙⲁⲑⲓⲛⲁⲉ ⲙ̀ⲛⲧⲟϥ ⲙ̀ⲛⲧϥⲗⲁⲡⲉ ϥⲛⲁⲑⲃⲧⲟⲩ ⲁⲛ.

40 Édition Behlmer (1996 : 87).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.1. Des coupes de fin de ligne qui ne sont ni syllabiques ni morphologiques

La fin de ligne intéresse de plus en plus, comme une problématique à part entière, paléographes et codicologues ; et ce, pour les langues comme le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe [41]. Or, c'est précisément de ce qui se passe à cet endroit et à ce moment-là, pour le scribe, que dépend la réalisation d'une coupe dite « syllabique » ou non « syllabique » dans nos manuscrits.

3.1.1. Des cas isolés concernant la morphologie verbale

L'*Apocalypse de Sophonie*, dans sa version akhmimique, présente une coupe de fin de ligne particulièrement curieuse en *Soph A* 14,3/4 : ⲕⲛ|ⲁϫⲓⲟⲟⲣⲉ [42]. L'analyse morphologique nous conduit à comprendre cette forme verbale comme un Futur I. Or, dans le cas présent, ce n'est pas le morphème pronominal qui est isolé du reste du *groupe morphématique*, comme ce pouvait être le cas pour l'*Apocalypse d'Élie* dans le P. B.n.F. Copte 135[3] ; mais c'est au contraire la deuxième unité qui se trouve scindée. Il ne semble pas, d'après la photographie que nous avons consultée [43], que la défectuosité du support soit en cause. Est-ce un souci de justification du texte qui expliquerait ce retour à la ligne prématuré opéré par un scribe voyant la ligne précédente se terminer juste sous le ⲛ de ⲕⲛ| ? Ou bien peut-on tout simplement mettre ce fait sur le compte de la « négligence », manifeste en bien des passages du texte, de ce scribe ? Toujours est-il que l'on ne peut avancer une quelconque justification d'ordre syllabique qui rende compte de ce passage que nous reproduisons [44].

14,3/4	ⲁⲕⲣ̄ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄|ⲧⲟⲟⲧϥ ⲛ̄ⲧⲡⲟⲩⲛ ⲙ̄ⲛⲁⲙⲛ̄ⲧⲉ ⲕⲛ|ⲁϫⲓⲟⲟⲣⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲙⲁ ⲛ̄ϫⲓⲟⲟⲣⲉ ⸗

3.1.2. Un phénomène qui affecte d'autres éléments...

Mais le cas qui a été discuté plus haut est loin d'être sporadique, si l'on considère d'autres catégories que celle de la morphologie verbale. Ce constat vaut aussi bien pour notre manuscrit akhmimique que pour le P. B.n.F. Copte 135[3] qui présentent tous les deux

41 L'IRHT a organisé pendant l'année universitaire 1998-1999 un « séminaire sur la mise en page » à vocation interdisciplinaire (sections grecque, latine et romane). La séance du 11 février 1999 portait sur « la gestion de la ligne » avec des contributions concernant les manuscrits hébreux (Michèle Durkan), arabes (Geneviève Humbert) et latins (Colette Jeudy). Pour cette dernière intervention, il s'agissait d'examiner la tradition textuelle du *De translatione Imperii* de Marsile de Padoue au moyen de l'étude des signes de fin de ligne et d'un manuscrit nouvellement découvert à la Bayerische Stadtsbibliothek de Munich. Nous citons un extrait du résumé de la communication de son intervention (http://irht.cnrs-orleans.fr/cycle110299res.htm) : « Ce manuscrit allemand (M) comporte 21 fois un signe graphique en fin de ligne, trait oblique ondulé et barré par le milieu, généralement pourvu d'un point en-dessous. Ce signe se trouve assez ressemblant avec l'abréviation de *et*. Il était en usage chez les scribes italiens (et français), ainsi que le redoublement des consonnes à l'intérieur des mots [...]. » L'auteur avait déjà évoqué cette question au séminaire organisé par l'HESO le 5 février 1997. Nous pensons que la coptologie a beaucoup à apprendre des recherches portant sur ces pratiques de scribes... autant qu'elle peut apporter sa contribution au débat.

42 Le passage dans lequel s'insère notre forme verbale fait l'objet, mais pour d'autres raisons, d'un commentaire de la part de Lacau (1966 : 186).

43 Nous remercions vivement l'IRHT en la personne d'A. Boud'hors pour nous avoir donné la possibilité de consulter les clichés de la partie berlinoise du manuscrit.

44 G. Roquet, pour sa part, nous a suggéré de voir dans cette « coupe anarchique » une coupe bien subtile mettant en œuvre l'étymologie même du morphème -ⲛⲁ-.

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des coupes de fin de ligne, que ni une raison d'analyse morphologique, ni même une raison phonologique ne peuvent expliquer. Seuls quelques exemples seront retenus ici.

B.n.F. Copte 135[2] / P. Berlin 1862	
– dernière lettre d'un mot	
5,1/2	ⲃⲏⲗ ⲁⲃⲁ|ⲗ·
6,7/8	ⲁⲒⲥⲱⲛ|ⲧ·
6,10/12	ⲁⲫⲭⲱ|ⲩ ⲁⲣⲁⲩ
7,2/3	ⲙ̄ⲡⲁⲙⲧⲟ ⲁⲃⲁ|ⲗ ⲁⲛ
– scission du digraphe ⲟⲩ	
5,3/4	ⲩⲛ̄ⲛⲟ|ⲩⲑⲓⲭ
7,1/2	ⲛ̄ⲩⲟ|ⲩⲛ ⲙ̄ⲙⲟ
14,9/10	ⲁⲣⲉⲉⲧⲟ|ⲩ

P. B.n.F. Copte 135[3]	
phénomènes divers	
1,8/9	ⲁⲓⲛⲟⲭ|ⲧ ⲁ[ⲭ]ⲛ̄ⲡⲁⲩⲟ
4,22/23	: ⲭⲛⲁⲕⲧ|ⲟⲩ
9,23/24	ⲁⲡⲱ|ⲏⲣⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ

3.1.3. Voire un ensemble de manuscrits

Il reste que le phénomène de la fin de ligne mérite une attention toute particulière car le respect ou non de la pratique de la « coupe syllabique » peut concerner non seulement quelques cas à l'intérieur d'un texte, ou bien tels ou tels textes pris isolément comme on aura pu le mettre en évidence précédemment, mais encore *tout un ensemble de textes*. Tel est en effet ce qu'il faut comprendre de la précision apportée par Boud'hors (1998 : 81) dans la présentation qui est faite de la langue du fragment de parchemin Copte 584 (de dialecte *F4*) de la B.n.u.S. : « Le dialecte employé semble pur, on est donc étonné de constater que la coupe syllabique à la fin des lignes n'est pas partout respectée*. [45] » Et l'auteur d'ajouter dans la note appelée par l'astérisque : « Alors qu'elle l'est normalement en *F4*, le non respect de la coupe syllabique est normal dans les papyrus *F5* (communication orale de W.-P. Funk) [...]. »

Pour n'avoir pas encore eu la possibilité de fréquenter cet ensemble de textes, nous n'ajouterons rien ; mais nous aurons à nous pencher sur la question pour la suite de nos travaux, dont un des objectifs, à terme, est d'établir une liste de ces textes aux pratiques « régulièrement irrégulières » ou « irrégulièrement régulières ». On précisera seulement que bien des textes, notamment les textes documentaires, présentent des coupes que l'on peut qualifier d'« anarchiques ».

45 On donnera quelques exemples :
– 1er feuillet côté chair 7/8 ⲁⲭ\|ⲉⲛⲡⲏ
– 2e feuillet côté chair 6/7 ⲛ̄[ⲁ]ⲣⲁⲧⲙⲓⲥⲧ\|ⲓⲥ ⲉⲃⲁⲗ
10/11 ⲉⲃⲁⲗ ⲛ̄ⲙⲡⲱ\|ⲉⲭⲓ.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2. La duplication de la consonne ou la « coupe floche »

Si dans le cas du non respect de la coupe syllabique, il pouvait s'agir d'une erreur du scribe, ou d'une pratique qui répondait à une tout autre exigence (la justification du texte), les cas de graphie avec consonnes redoublées, en fin de ligne – et même aussi à l'intérieur de la ligne – ne sont nullement imputables à des erreurs ; mais apparaissent comme le fait d'une volonté consciente de la part du scripteur, lequel apporte alors une information supplémentaire dans le cadre de l'analyse syllabique. Avant d'examiner les données relevant de la langue copte, il importe de préciser ce qu'est la coupe dite « syllabique » et de faire un détour par la phonétique du français.

3.2.1. Delattre, l'aperture et la coupe syllabique en français

La syllabation du français, à laquelle plusieurs études ont été consacrées par Delattre [46], est à mettre en relation, entre autres, avec *l'aperture*. Cette notion est étudiée en détail dans Delattre 1944, où sont définis les termes d'« aperture » et de « coupe syllabique » [47], et où sont donnés des faits relatifs au flottement de la coupe syllabique pour deux sons consécutifs de la chaîne parlée française en fonction de deux variables : la différence d'aperture et l'ordre séquentiel d'aperture. Delattre (1944 = 1962 : 166) résume ses résultats en ces termes :

a) Dans la mesure où l'aperture du premier son d'une séquence est plus petite que celle du second, la coupe syllabique tend à se porter vers le début du premier, et l'impression d'union augmente.

b) Inversement, dans la mesure où l'aperture du premier son d'une séquence est plus grande que celle du second, la coupe syllabique tend à se porter vers la fin du premier, et l'impression de séparation augmente.

c) Dans la mesure où la différence d'aperture est grande, la marge de la place de la coupe syllabique se rétrécit, et l'impression d'union ou de séparation se fait plus nette.

d) Inversement, dans la mesure où la différence d'aperture est minime, la marge de la place de la coupe syllabique s'élargit, et l'impression d'union ou de séparation se fait plus flottante.

C'est alors toute la *doxa* relative à ce problème de coupe syllabique que Delattre (1944 = 1962 : 167) remet en cause...

L'idée traditionnelle de division entre deux consonnes consécutives dans la syllabation phonétique ne correspond aucunement à la réalité. La coupe syllabique ne se produit normalement *entre* deux sons consécutifs que dans la séquence voyelle-consonne. Pour deux consonnes, la coupe syllabique se trouve dans le cours de la première, tendant vers le début de cette première dans la mesure où la transition est ouvrante, et vers la fin de cette première dans la mesure où la transition est fermante.

46 Delattre 1939, 1940a, 1940b, 1944. Tous ces articles ont été repris dans Delattre 1962.

47 Delattre (1944 = 1962 : 164) : « Prenons un mot comme départ, et voyons ce qui se passe quand on le prononce conformément aux habitudes de syllabation française. Dans la séquence é/p [de départ] on a l'impression que la syllabation sépare cruellement les deux sons consécutifs (c'est-à-dire que la voyelle a une tension décroissante, la consonne une tension croissante, et que le changement de sens de la tension – ce qu'on appelle la coupe syllabique – s'est produit dans le cours de la transition de la voyelle à la consonne). » Telle était déjà la remarque de Saussure (1915 : 86), où la distinction qu'il opère entre fermeture et ouverture, entre explosion et implosion lui permet d'écrire que « si dans une chaîne de sons on passe d'une implosion à une explosion (>|<), on obtient un effet particulier qui est l'indice de la *frontière de syllabe* ».

Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De cette réflexion, on retiendra les notions de *tendance* et d'*impression*. Et si la localisation précise de la fameuse coupe syllabique est difficile à établir pour le phonéticitien lui-même..., elle ne peut que l'être tout autant pour notre scribe copte, lequel, pressé par la fin de ligne – pour ne prendre que ce cas bien spécifique – se trouve dans l'obligation de choisir. À quel moment, à quelle lettre convient-il de s'arrêter ? Et le locuteur-scripteur de nous transmettre son « impression », ou plus exactement son « interprétation ». Mais ce choix crucial peut se muer en un non choix qui révèle alors toute l'acuïté d'une oreille... et l'acribie d'un scribe prêt à noter la chaîne acoustico-articulatoire.

3.2.2. Roquet 1998 et le concept de « coupe floche »

Le cadre phonétique développé plus haut n'avait d'autre ambition que de permettre une meilleure compréhension de ce que Roquet 1998 entend par la « coupe floche », concept qu'il développe à l'occasion de sa recherche de l'étymologie de ⲓⲃ̇ⲃⲣⲉⲧ, où il en vient à étudier certains faits graphiques de consonnes redoublées qu'il interprète (p. 317) comme une notation syllabique fine opérée par les scribes : « [...] une sonante peut être dupliquée, anticipée en coda de syllabe et suturée sur l'attaque de la syllabe subséquente. » Le niveau d'analyse concerné de « la graphie duplicante, précise-t-il (p. 323), ne relève pas de la phonologie des segments ou des sons comme tels pris isolément » ; mais de la « coarticulation syllabatoire ». Et l'auteur termine en insistant sur l'opposition entre deux types de coupe, la « coupe floche » et la « coupe franche », que l'on trouve aussi bien en fin de ligne qu'à l'intérieur des lignes. Nous reproduisons ses couples d'opposition (p. 323) en les insérant toutefois dans un tableau [48].

(A) Coupe floche		**(B) Coupe franche**	
Notation	– propagative	Notation	– sèche
	– diffusive labile		– ferme
	– suturante		– sécante
	– amphisyllabique		– autosyllabique
Duplicante		Simple	

3.2.3. Les données dont nous disposons dans le C. Mudil

Qu'en est-il maintenant de nos textes ? En ce qui concerne les données de « die M-typische Konsonantenverdoppelung am Anfang bei ⲧ und ⲭ in einigen Fällen » concernant le texte du C. Mudil, les phénomènes étaient déjà, pour une grande partie d'entre eux, répertoriés par Mink (1995 : 62-63) dans l'édition du C. Mudil. L'index de Bosson 1997 nous donne

48 G. Roquet est le premier à reconnaître que les termes qu'il adopte ne sont pas à considérer autrement que comme la *proposition* d'une terminologie, faute de meilleurs termes. L'objectif qui l'animait était de trouver dans le lexique des oppositions sémantiques qui puissent expliciter au plus juste sa pensée (communication orale de l'auteur).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

maintenant la possibilité d'avoir très facilement accès à toutes les références pour chaque lemme concerné... et Roquet (1998 : 322), avec le concept de « coupe floche », propose quant à lui le cadre interprétatif qui permet de donner une unité à de tels faits.

Les scribes des *Psaumes* en oxyrhynchite (O) et des *Proverbes*, *pBodmer* VI, vont beaucoup plus loin en ce que leur pratique de la graphie duplicante (coupe floche) affecte, en principe plusieurs classes de sons, dont les occlusives et les continues, et ce, en site télestiche (à la coupe de fin de ligne) et en site intralinéaire.

Nous restreindrons notre examen à la duplication de ⲧ qui concerne une petite série d'occurrences, les unes en nombre important (ⲧⲥⲁ ; ⲧⲥⲁⲃⲁ ; ⲧⲟⲩⲛⲁ ; ⲕⲁⲧⲧⲟⲩ), les autres pouvant être uniques comme ⲉⲁⲧⲧⲉⲛ (*Ps* 108 :20a), ⲡⲉⲧ|ⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲫ (*Ps* 12 :6c), ⲛⲉⲧ|ⲧⲟⲩⲉⲃ (*Ps* 14 :5). Nous ne pouvons cependant pas expliquer de manière vraiment satisfaisante la raison pour laquelle seuls ces vocables-là sont concernés par la « graphie duplicante ».

3.2.3.1. Des paramètres variables qui ne permettent pas de comprendre l'unité du phénomène

D'emblée, un constat s'impose : ce phénomène ne trouve d'unité ni dans la structure accentuelle, ni dans la structure syllabique. En effet, la « graphie duplicante » concerne aussi bien, pour ce que l'on nommera l'occlusive matricielle, une syllabe tonique qu'une prétonique ou même une post-tonique. Quant à la syllabe qui reçoit un élément supplémentaire, elle se réalise prétonique ou tonique, mais ne peut, par définition, être post-tonique.

syllabe	**syllabe qui reçoit la dupliquée**		**syllabe qui a la matrice**	
prétonique	ⲓ ⲕⲛⲉⲧ·ⲧⲥⲁⲛ	79 :6b	ⲓ ⲧⲛⲉⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲉⲛⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ	50 :15a
tonique	· ⲛⲉⲕⲁⲧ·ⲧⲟⲩ ⲓ	50 :15b	ⲓ ⲕⲛⲉⲧ·ⲧⲥⲁⲛ	79 :6b
post-tonique	/		· ⲛⲉⲕⲁⲧ·ⲧⲟⲩ ⲓ	50 :15b

D'autre part, pas plus que la structure accentuelle, la structure syllabique n'est constante.

structure syllabique	**syllabe qui reçoit la dupliquée**		**syllabe qui a la matrice**	
	C C V C		**C C V C**	
V	ⲉⲓ ⲉ ⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ	118 :71	/	
V C	ⲛ ⲕ ⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ	118 :108b	/	
C V	ⲓⲛ ⲥ ⲉ ⲧ·ⲧⲥⲁ	103 :11a	ⲛⲉⲕⲁⲧ· ⲧ ⲟⲩ	50 :15b
C C V	ⲓ ⲕ ⲛ ⲉ ⲧ·ⲧⲥⲁⲛ	79 :6b	ⲛⲥⲉⲧ· ⲧ ⲥ ⲁ	103 :11a
C V C	ⲓ ⲉ ⲁ ⲩ ⲧ·ⲧⲥⲁⲓ	68 :22b	/	
C C V C	/		ⲓ ⲕⲛⲉⲧ· ⲧ ⲥ ⲁ ⲛ	79 :6b

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2.3.2. Commentaires

Suturation il y a, tout autant que resyllabation par rapport à celle que la coupe franche signale. En cela, la graphie de *Ps* 118:71 (ϫⲉⲕⲉⲥⲉⲩⲉⲧ̇ⲧⲥⲁⲃⲁⲩ̈ |), avec l'absence de point suscrit surmontant le deuxième ⲉ du morphème ⲉⲩ̈ⲉ, est messagère de cette nouvelle réalité syllabique [49]. Le principe de la « coupe floche » abolit les notions de frontière morphologique et de frontière syllabique dans la mesure où elle signale un enchaînement. Mais pour de nombreuses occurrences, il semble bien que le naturel reprenne ses droits grâce à la présence du « point apostrophe », qui, placé entre deux graphèmes identiques, est le moyen dont dispose le scribe pour représenter *à nouveau* la frontière syllabique [50]. Le classement que nous présentons de ces occurrences-là sera fonction de la morphologie verbale et seront placés en note les exemples que nous écartons en raison de leur caractère lacuneux, mais qui ne sauraient toutefois remettre en question nos analyses [51].

Présent I

118 :130b	| ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧ̇ⲧⲥⲁⲃⲁ | ⲛ̇ⲛⲓⲕⲟⲩⲩ̈ |

Futur I

49 :23b	| ⲁⲣⲉⲧⲉϩⲩ̈ⲏ ⲙ̇ⲙⲉ ⲉ̀☥ⲛⲉⲧ̇|ⲧⲥⲁⲃⲁⲥ ⲉ̀ⲣⲁϥ
50 :15a	| ☥ⲛⲉⲧ̇ⲧⲥⲁⲃⲉⲛⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉ̀|ⲛⲉⲕϩⲩ̈ⲗⲟⲩⲉ̀ |
79 :6b	| ⲕⲛⲉⲧ̇ⲧⲥⲁⲛ ϩⲛϩⲉⲛⲣⲉⲙ|ⲙⲓⲏ ϩⲛⲟⲩⲱⲓ |

Futur III

118 :71	ϫⲉⲕⲉⲥⲉⲩ̈ⲉⲧ̇ⲧⲥⲁⲃⲁⲩ̈ | ⲉ̀ⲛⲉⲕⲁⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ |

Parfait I

68 :22b	| ϩⲁⲩⲧ̇ⲧⲥⲁⲩ̈ ⲛ̇ⲟⲩϩⲉⲙϫϩ ϩⲁⲡⲁ|ⲉⲓⲃⲉ |
70 :17a	| ⲡⲁⲛ☥ ϩⲁⲕⲧ̇ⲧⲥⲁⲃⲁⲩ̈ ⲛ̇ϫⲓⲛⲧⲁ|ⲙⲉⲛⲧⲕⲟⲩⲩ̈ |
118 :98a	´ ϩⲁⲕⲧ̇|ⲧⲥⲁⲃⲁⲩ̈ ⲛ̇ϩⲟⲩⲉ̀ ⲛⲁϫⲁϫⲏ|ⲟⲩ ⲉ̣ⲧⲉⲕⲉⲛⲧⲟⲗⲏ |
77 :26a	| ϩⲁϥⲧ̇ⲧⲟⲩⲛⲉⲥⲡⲧⲟⲩⲣⲏⲥ ⲉ̀|ⲃⲁⲗ̇ ϩⲛⲧⲡⲏ |

49 Certes, il ne faut pas croire que l'absence du point suscrit sur le deuxième ⲉ soit toujours la marque d'une autre syllabation. Cette absence, n'est pas à considérer dans certains cas comme une faute, mais s'explique très bien dans la mesure où sa présence est, du point de vue de l'information syllabique, redondante. Ainsi en va-t-il des formes suivantes : 5:4b (ⲉⲓⲉⲟϩⲣⲉⲧ) ; 9:15a (ϫⲉⲕⲉⲥⲉⲓⲉϫⲱ) ; 117:19 (ϫⲉⲓⲉⲉⲓ).

50 Pour le cas de 93:12 (ⲛⲕⲧ\|ⲧⲥⲁⲃⲁϥ), on ne retrouve pas de « point apostrophe », mais la nouvelle frontière syllabique est cependant matérialisée par la coupe de fin de ligne.

51 – parfait : 118:99a | ϩ̣ⲁ̣ⲕ̣[ⲧ]ⲧ̣ⲥ̣ⲁ̣ⲃ̣ⲁ̣ⲓ̈ ⲛ̣̇ϩ̣ⲟⲩⲉ̣ ⲛⲉⲧ̇ⲧⲥⲁ\|ⲃⲁ ⲙ̇ⲙⲁⲓ̈ ⲧⲏⲣⲟⲩ \|
– impératif 118:135b | ⲁ̣ⲩⲱ ⲙ̣ⲁ̣ⲧ̣ⲧ̣ⲥ̣ⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲛⲉⲕ\|ⲁ̣ⲓ̣ⲕ̣ⲁ̣ⲓⲫ[ⲙⲁ] \|
– ⲕⲁⲧⲧⲟⲩ 128:5]ⲱ ⲓⲡⲉ ⲛ̇ⲥⲉⲕⲁⲧ̇\|[ⲧⲟⲩ.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conjonctif

118 :108b	ⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉⲛⲉⲕϩⲉⲡ ⲓ
118 :124b	ⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉⲛⲉⲕ̣ⲁ̣ⲓ̣ⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲓ
103 :11a	ⲓ ⲛ̇ⲥⲉⲧ·ⲧⲥⲁ ⲛ̇ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲉⲧⲥⲟⲱⲉ ⲓ

Conditionnel

118 :171b	ⲓ ϩ̣ⲟ̣ⲧ̣ⲁ̣ⲛ̣ ⲁⲕⲱⲁⲛⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉⲓⲛ̣ⲉⲕ̣ⲁⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲓ

Impératif

118 :26b	ⲓ ⲙⲁⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉⲛⲉⲕⲁⲓⲕⲁⲓ̈ⲱⲙⲁ ⲓ
118 :64b	ⲓ ⲙⲁⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲛⲉⲕⲁⲓⲕⲁⲓ̈ⲱⲙⲁ ⲡ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$ ⲓ
118 :66a	ⲓ ⲙⲁⲧ·ⲧⲫ̣ⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉⲩⲙⲉⲛⲧ$\overline{\text{ⲭⲣⲥ}}$
118 :126b	ⲓ ⲙⲁⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲛⲟⲙⲟⲥ ⲓ
118 :144b	ⲓ ⲙⲁⲧ·ⲧⲥⲁⲃⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲁⲟⲛϩ ⲓ

ⲕⲁⲧ·ⲧⲟⲩ

50 :15b	ⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲱⲉⲫⲧ· ⲛⲉⲕⲁⲧ·ⲧⲟⲩ ⲓ ⲉ̀ⲣⲁⲕ ⲓ
103 :9b	ⲓ ⲟⲩⲁⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲛⲉⲱ ⲕⲁⲧ·ⲧⲟⲩ ⲓ ⲉϩⲉⲃⲥ ⲡⲕⲉϩⲉ̀ ⲓ

Les cas du parfait et du conjonctif s'avèrent délicats : des exemples comme ˊ ϩⲁⲕⲧ·ⲓ, ⲓ ϩⲁⲫⲧ· et ⲛⲕⲧ·, malgré leurs marquages graphiques qui nous incitent à poser successivement les segmentations « ˊ(ϩⲁⲕⲧ)·ⲓ », « ⲓ(ϩⲁⲫⲧ)· » et « (ⲛⲕⲧ)· », encodent-ils des segments constituant une seule syllabe, ou plus exactement *perçus comme relevant de la même syllabe* ?

Suturation il y a bien avec la « coupe floche », mais celle-ci semble encore bien plus puissante que ce que Delattre (1944 = 1962 : 166-167) pouvait laisser supposer, car elle affecte aussi la séquence où la différence d'aperture est la plus importante (6/1 selon la hiérarchie donnée) : [(ka)(tu)] de structure [(CV)(CV)] passe alors à [(kat)(tu)] de structure [(CVC)(CV)] et est segmenté « (ⲕⲁⲧ)·(ⲧⲟⲩ) ». Et le scribe se fit phonéticien !

3.3. Pour une réinterprétation de faits connus

À la lumière du cadre interprétatif proposé par Roquet 1998, de nombreux faits sont susceptibles de recevoir une nouvelle analyse. Pour ne nous en tenir qu'aux textes de notre corpus, nous évoquerons seulement la question de la coupe de fin de ligne pour les textes du P. B.n.F. Copte 135[2] / P. Berlin 1862 et du P. B.n.F. Copte 135[3]. À propos des séquences

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛ̄ⲛⲟⲩ de *Soph A* 1,14 et *Soph A* 9,17/18, qu'il relève, Lacau (1966 : 193) évoque « deux autres exemples de pareille répétition fautive d'une lettre au début d'une ligne » que nous donnons ci-dessous.

18,3/4	ⲡⲁ(ϫ)|ϫⲉϥ ⲛⲉⲉⲓ
38,2/3	ⲙ̄ⲡⲕⲁϭⲛ̄ϭⲁⲙ ⲁⲧⲟⲩⲛ̄ⲥⲣⲙ̄|(ⲙ)ⲉϥⲙⲁⲩⲧ

L'importance de l'analyse de Lacau (1966 :193) justifie que nous citions l'intégralité du passage.

Dans les deux cas le scribe s'est aperçu de son erreur et a supprimé une des deux lettres. Dans le manuscrit sahidique des mêmes apocryphes, quand une syllabe est coupée en deux en fin de ligne, la lettre de la fin de ligne est répétée au début de la ligne suivante :

ϥⲛⲁⲥ\|ⲥⲱⲛⲧ, sahidique 6,24-25 ;

ⲛ̄ⲑϥ\|ϥⲉ, sahidique 14,25-26, etc.

Il a dû en être de même dans le texte akhmimique.

Tout d'abord, on fera remarquer que la lettre « supprimée » reste parfaitement lisible en *Soph A* 18,3/4 comme en *Élie A* 38,2/3. D'autre part, s'agit-il vraiment d'une « erreur » lorsque l'on sait que c'est une pratique courante dans l'autre témoin de l'*Apocalypse d'Élie* publiée par Steindorff dans la même édition ? Enfin, il n'est pas inutile de s'attarder sur la formulation même de Lacau (« quand une syllabe est coupée en deux en fin de ligne, la lettre de la fin de la ligne est répétée au début de la ligne suivante ») qui exprime parfaitement sa manière d'aborder les faits. Le terme « coupée » reçoit ici son sens plein traduisant une conception segmentale, celle que l'analyste ne peut pas ne pas avoir, bien entendu, mais qu'il doit pourtant dépasser en intégrant dans son raisonnement que la parole est un flot continu, une chaîne où tout se tient. Alors, dans une telle perspective, ce qui était « erreur » dans le P. B.n.F. Copte 135[2] / P. Berlin 1862, ce qui était fréquent dans le témoin sahidique du P. B.n.F. Copte135[3], revêt une nature bien différente : on est manifestement en présence de coupes floches. C'est le contraire de ce qu'a dit Lacau qu'il convient de poser. Loin d'être une syllabe coupée, c'est une syllabe anticipée, du moins en ce qui concerne son attaque. Et ⲡⲁϫ\|ϫⲉϥ dans *Élie A* 18,3/4 correspond pour sa part à ce qui se produit pour la séquence ⲛ̄ⲛⲟⲩ. Dans les deux cas, est transcrite une transition. La différence semble être seulement dans le sens : mouvement droite-gauche (rétrogressif) pour le premier, ou mouvement gauche-droite (progressif) pour le dernier. À qui aurait tendance à l'oublier, le scribe rappelle que la langue parlée est un *continuum*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. Conclusion

4.1. Frontières morphologiques et frontières syllabiques : un choix étendu de possibilités

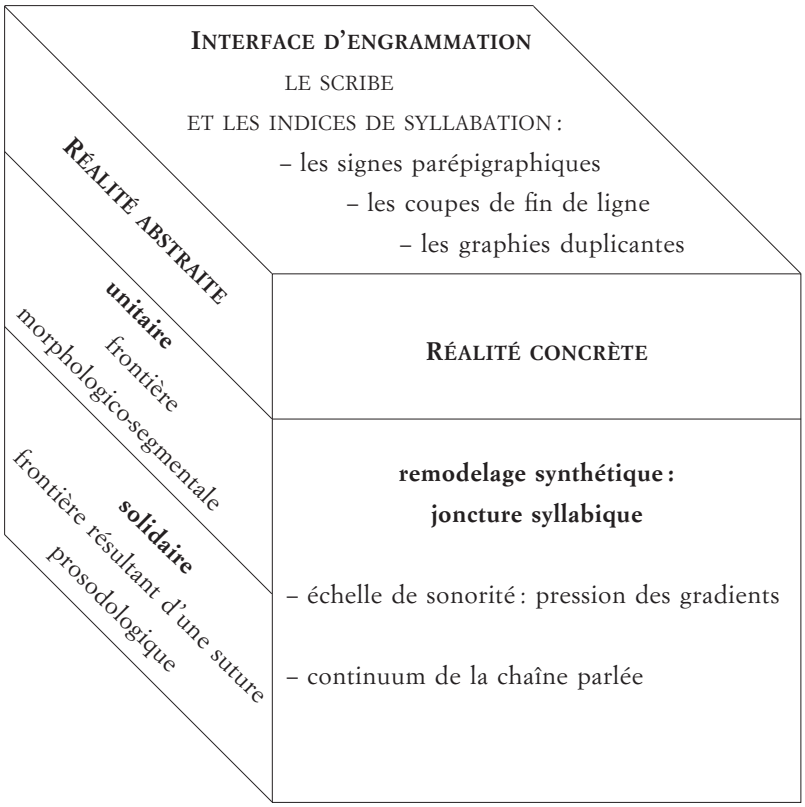
L'éventail des possibles entre adéquation et inadéquation des frontières morphologiques/prosodologiques et des frontières syllabiques apparaît donc varié, et ce, d'autant plus que c'est le scribe qui en est le maître d'œuvre par le ou les choix qu'il opère et qui peuvent être aléatoires, variables ou conséquents de bout en bout du manuscrit. Nos résultats peuvent être synthétisés dans le tableau suivant.

constat	interprétation	exemple type
frontière morphologique et frontière syllabique ne coïncident pas	– aucune interaction, (« coupe anarchique »)	– ⲕⲛ|ⲁⲝⲓⲟⲟⲣⲉ (*en apparence* pour ce cas)
	– phonologie > morphologie	– ´ ⲱⲁ·ⲥⲉ·ⲛⲉⲣ·ⲧⲓ´
	– neutralisation (« coupe floche »)	– | ⲕⲛⲉⲧ·ⲧⲥⲁⲛ
frontière morphologique et frontière syllabique coïncident	– morphologie = phonologie	– ´ ⲱⲁⲥ·ⲕⲁ·ⲛⲟ·ⲃⲉ·
	– morphologie > phonologie intérieur d'un groupe morphématique	– : ⲫ|ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ

Néanmoins, ce dernier tableau ne permet pas de mettre en évidence *tous les paramètres qui sont à prendre en compte*. En effet, pour opérer la plus fine description qui soit, il nous faut recourir à une modélisation en trois dimensions : nos deux dimensions, subsumées sous les dénominations trop générales de « morphologie » et de « phonologie », entrent en contact, en « conflit », *en interaction* pour reprendre le terme de notre titre, à un moment précis qui constitue la troisième dimension et que l'on pourra appeler l'« interface d'engrammation ». Signalée par un véritable « balisage » constitué par les indices de syllabation, l'engrammation (encodage graphique) opérée par le scribe, procède, en quelque sorte, à un « balayage » constant, en oscillant entre ces deux dimensions, bien réelles, mais dont l'une est abstraite alors que l'autre est concrète. La dimension abstraite relève de l'analyse de la langue dans sa structure morphologique qui décompose le tout, ou bien encore dans sa structure prosodique qui recompose, organise les parties du tout. La dimension concrète, quant à elle, correspond à la dimension physique, acoustico-articulatoire de la langue.

Nos trois concepts trouvent alors leur place sur chacune des faces visibles d'un cube représenté en perspective cavalière.

BIFAO 100 (2000), p. 297-337 Jean-Louis Fort
Frontières morphologiques et frontières syllabiques dans la conjugaison copte : quelques cas d'interaction.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Nous commenterons un dernier exemple, que nous estimons particulièrement bien représentatif de ces variations dans la résolution de ce conflit, le cas de ⲉⲁⲥⲓⲣⲉ (*Ps* 117 :16a). Une telle graphie, singulière au premier abord, s'explique fort bien si l'on garde à l'esprit notre problématique et si l'on pose deux moments distincts dans la graphie de cette forme. On remarque tout d'abord que ce n'est pas la combinaison ⲉⲓ que nous avons ici ; ce qui nous pousse à considérer que ce iota n'encode pas un son autosyllabique. Il faut alors segmenter ainsi : « (ⲉⲁ)(ⲥⲓ)(ⲣⲉ) », comme la coupe de *Ps* 97 :9a (ⲉⲁ|ϥⲓ) nous le donne à penser pour, non plus ⲉⲓⲣⲉ, mais le verbe ⲉⲓ. Mais c'est oublier qu'un tréma de diérèse surmonte l'iota : ⲓ̈. Dans un deuxième temps, une autre segmentation est donc à opérer : « (ⲉⲁⲥ)(ⲓ̈)(ⲣⲉ) ». Cette graphie de *Ps* 117 :16a ne peut se comprendre que si l'on conçoit qu'une main correctrice est venue, en quelque sorte, rétablir « l'harmonie morphologique » rompue.

Ainsi donc, lorsqu'il y a conflit et que c'est la morphologie qui l'emporte, c'est la victoire de l'analogie paradigmatique ; dans le cas contraire, c'est pour une grande part la nature des segments qui préside à l'organisation interne des éléments. Or, si l'organisation interne de la syllabe dépend de la nature des sons concernés, nous n'avons pour l'instant abordé que la couche la plus superficielle, la plus perceptible, celle des graphèmes. Il faudra donner une interprétation très précise, sinon phonétique, du moins phonologique. Quoi qu'il en soit, nous avons déjà des arguments qui nous poussent à placer le segment encodé par ⲁ /a/ au sommet de la hiérarchie de l'échelle de sonorité, un constat qui n'est guère révolutionnaire

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour qui connaît les travaux de linguistique générale ; mais une chose est de le dire, une autre est d'en faire la démonstration. De la même manière, toutes les alternances [(VC)(V)]/[(V)(CV)] tendent à démontrer l'existence de la position d'attaque nulle pour des syllabes de type V, qui peuvent recevoir sur leur marge gauche une consonne.

4.2. Remarques méthodologiques

Qu'il nous soit permis, enfin, de conclure non en professant un *credo*, mais en explicitant les quelques remarques fondamentales du point de vue méthodologique qui ont guidé notre travail. Le texte, pour ainsi dire, « jamais recommencé », objet unique de notre attention, est à considérer sous deux aspects : comme un système autonome à tous égards, et seulement ensuite comme la partie d'un ensemble (paléographique, codicologique, dialectologique, linguistique, historique) plus vaste... si tant est qu'il nous soit donné de pouvoir l'appréhender. Ainsi a-t-on pu mettre en évidence les caractéristiques que partagent nos trois témoins du dialecte *M*, et apporter un éclairage nouveau sur la spécificité du C. Mudil par rapport aux deux autres, pour lesquels l'engrammation indique clairement une très nette préférence au profit d'une division syllabique coïncidant avec la division morphologique.

C'est de cette manière que l'on fait cas des variations enregistrées. L'erreur, quant à elle, toujours possible, ne constituera jamais une faute pour le linguiste qui en apprend peut-être bien plus sur les langues par ce biais-là et dont la mission est aussi de comprendre sa genèse [52].

Que la syllabation n'est pas une, mais variée et multiple, c'est ce qui appert de notre travail et de l'examen des textes. Ces syllabations s'appréhendent, se déduisent plus ou moins facilement par l'observation minutieuse, pour qui a de bons yeux, de trois types d'éléments (simplement mentionnés dans notre représentation tridimensionnelle) laissés par le scribe et dont le contenu informatif est à recouper systématiquement :

– les signes parépigraphiques, tous autant qu'ils sont, parfois très difficilement interprétables parce que variables en fonctions et en formes suivant les textes (y compris à l'intérieur d'un même texte), de la surligne au djinkim, en passant par le point apostrophe, et aussi par les variations paléographiques des lettres elles-mêmes ;

– les coupes de fin de ligne, dont on a vu qu'elles pouvaient être syllabiques ou non ;

– les graphies duplicantes.

Mais décrire n'est pas suffisant, et il faut avoir la folle ambition d'expliquer en élaborant un modèle phonologique qui rende compte de toutes les variables observées, et ce, par delà l'obstacle de la variété dialectale, par delà surtout l'obstacle constitué par une langue « morte » dont la documentation – qui n'est pas grammaticale et qui n'est, par nature, qu'écrite – a pu subir les outrages irrémédiables du temps.

52 En cela, la réflexion portant sur la didactique de l'enseignement du français (avant que d'être coptologue, nous ne sommes pour l'instant que professeur de lettres classiques et grammairien) a beaucoup progressé en sonnant le glas de la fameuse « faute d'orthographe ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

BEHLMER, H., 1996 = *Shenute von Atripe : De iudicio*, Turin, Museo Egizio.

BOSSON, N., 1994 = « Le système supralinéaire du texte du codex de Papyrus de Milan en dialecte copte mésokémique », *Coptology : Past, Present and Future Studies in Honour of Rodolphe Kasser, edited by S. Giversen, M. Krause, P. Nagel*, (*OLA* 61), Louvain, Peeters.

BOSSON, N., 1997 = *Wörterverzeichnis zu Gawdat Gabras Ausgabe des Psalters in mesokemischen (Oxyrynchitischen, mittelägyptischen) Dialekt des Koptischen (Mudil-Codex)*, (*CSCO* 568, *Subs*. 96), Louvain, Peeters.

BOUD'HORS, A., 1998 = *Catalogue des fragments coptes de la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, I. Fragments bibliques*, Louvain, Peeters.

DELATTRE, P., 1939 = « L'e muet dans la coupe syllabique », *Le Français Moderne* 7, p. 154-158, (repris dans *Studies* p. 168-172).

DELATTRE, P., 1940a = « Le mot est-il une entité phonétique en français ? », *Le Français Moderne* 8, p. 47-56, (repris dans *Studies* p. 141-149).

DELATTRE, P., 1940b = « Tendance de coupe syllabique en Français », *P.M.L.A.* 55, p. 579-595, (repris dans *Studies* p. 150-162).

DELATTRE, P., 1944 = « L'aperture et la syllabation phonétique », *The French Review* 17, p. 281-285, (repris dans *Studies* p. 163-167).

DELATTRE, P., 1966 = *Studies in French and Comparative Phonetics*, Londres-Den Haag-Paris, Mouton & Co.

DEPUYDT, L., 1993 = « On Coptic Sounds », *Orientalia* 62, p. 338-375.

DIEBNER, B. J., KASSER, R., 1989 = *Hamburger papyrus bil. 1 : die alttestamentlichen Texte des Papyrus bilinguis 1 der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, (*Cahiers d'Orientalisme* XVIII), Genève, Patrick Cramer.

ELANSKAYA, A. I., 1985 = « Albert PIETERSMA, Susan Turner COMSTOCK, Harold W. ATTRIDGE, *The Apocalypse of Elijah based on P. Chester Beatty 2018.* Coptic text edited and translated by... », *BiOr* 42, p. 102-104.

FUNK, W.-P. , 1981 = « Beiträge des mittleägyptisschen Dialekts zum koptischen Konjugationssystem », *Studies Presented to Hans Jacob Polotsky, edited by D. W. Joung*, Pirtle & Polson Beacon Hill, East Gloucester, Massachussetts, p. 177-210.

FUNK, W.-P. , 1994 = « Toward a synchronic morphology of coptic », *Coptology : Past, Present and Future Studies in Honour of Rodolphe Kasser, edited by S. Giversen, M. Krause, P. Nagel*, (*OLA* 61), Louvain, Peeters, p. 104-123.

GABRA, G., 1995 = *Der Psalter im Oxyrhynchitischen (mesokemiken / mittelägyptischen) Dialekt*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag.

KAHLE, P. E., 1954 = *Bala'izah : Coptic Texts from Deir el-Bala'izah in Upper Egypt,* Londres, Oxford University Press.

KASSER, R., 1960 = *Papyrus Bodmer, VI, Livre des Proverbes*, (*CSCO* 194 *Copt*. 27), Peeters, Louvain.

KASSER, R., 1982a = « Syllabation rapide ou lente en copte, I », *Enchoria* 11, p. 23-37.

KASSER, R., 1982b = « "Djinkim" ou "surligne" dans les textes en dialecte copte moyen égyptien », *BSAC* 23 (1976-1978), p. 115-157.

LACAU, P., 1966 = « Remarques sur le manuscrit akhmimique des Apocalypses de Sophonie et d'Élie », *Journal Asiatique* 254, p. 169-195.

LACAU, P., 1970 = *Études d'Égyptologie. I. Phonétique*, (*BdE* 41), Le Caire, Ifao.

MINK, G., 1995 = « Sprache », *Der Psalter im Oxyrhynchitischen (mesokemiken / mittelägyptischen) Dialekt, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag*, p. 59-74.

ORLANDI, T., 1974 = *Lettere di San Paolo in Copto-ossirincha, edizione, commento e indici di T. Orlandi, contributo linguistico di H. Quecke* (*Papiri della Università degli Studi di Milano, P. Mil. Copti 5*), Milan.

PIETERSMA, A., 1981 = *The Apocalypse of Elijah based on P. Chester Beatty 2018 by Albert Pietersma and Susan Turner Comstock with Harold W. Attridge*, (*Texts and Translation* 19, *Pseudepigrapha Series* 9), Society of Biblical Literature, Ann Arbor.

POLOTSKY, H. J., 1949 = « Une question d'orthographe bohaïrique », *BSAC* 12, p. 25-35.

ROQUET, G., 1998 = « Un traducteur copte au-delà du grec, Cantique 1/17 », *BIFAO* 98, p. 317-324.

SAUSSURE, F. de, 1915 = *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, (1972 pour l'édition consultée).

SCHENKE, H.-M., 1981 = *Das Matthäus-Evangelium im mittelägyptischen Dialekt des Koptischen (Codex Scheide)*, Berlin, Akademie Verlag.

SCHENKE, H.-M., 1991 = *Apostelgeschichte 1,1-15,3 im mittelägyptischen Dialekt des Koptischen (Codex Glazier),* Berlin, Akademie Verlag.

STEINDORFF, G., 1899 = *Die Apokalypse des Elias, eine unbekannte Apokalypse und Bruchstücke der Sophonias-Apokalypse*, (*TextUnt* 17, 3a), Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung.

STEINDORFF, G., 1951 = *Lehrbuch der koptischen Grammatik*, Chicago, University of Chicago Press.

STERIADE, D., 1982 = *Greek Prosodies and the nature of Syllabification*, PhD thesis, MIT.

STERN, L., 1880 = *Koptische Grammatik*, Leipzig, T.O. Veigel.

TILL, W. C., 1955 = *Koptische Grammatik (saïdischer Dialekt), mit Bibliographie, Lesestücken und Wörterverzeichnissen*, Leipzig.

WORRELL, W. H., 1934 = *Coptic Sounds*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net